

N° 19

7^e ANNÉE
13 Mai 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



HAROLD LLOYD

le grand comique de la Paramount dont on vient de nous présenter
« Pour l'amour du Ciel » et « Le Petit Frère », deux films absolument remarquables.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyll, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Cheque postal N° 309-08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité éditoriale est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm :
Un an 80 fr.
Six mois 44 fr.
Trois mois 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm :
Un an 90 fr.
Six mois 48 fr.
Trois mois 25 fr.

SOMMAIRE

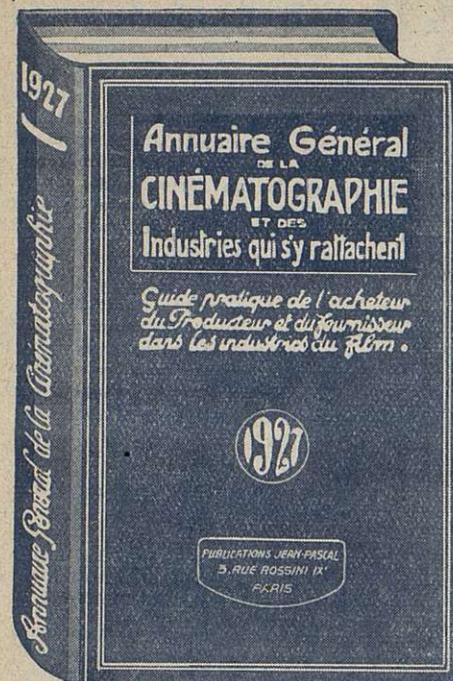
	Pages
DEUX NOUVELLES VEDETTES : CLIVE BROOK ; JAMES HALL (<i>J. de Mirbel</i>)	323
LE « VISA BLANC » (<i>Lionel Landry</i>)	326
LIBRES PROPOS : LE CRITÉRIUM DU SUCCÈS (<i>Lucien Wahl</i>)	327
ÉCOLE TECHNIQUE DE PHOTOGRAPHIE ET DE CINÉMATOGRAPHIE	327
SOUVENIRS SUR QUELQUES GRANDS DISPARUS (<i>Robert Florey</i>)	328
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS de 333 à	340
SHAKESPEARE A L'ÉCRAN (<i>Jean Arroy</i>)	341
LES FILMS DE LA SEMAINE : LES FRÈRES SCHELLENBERG ; LE LOUP DES MERS ; LE DOUZIÈME JURÉ ; CAVALLERIA RUSTICANA (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	342
LES PRÉSENTATIONS : LA TENTATRICE ; MAÎTRE NICOLE ET SON FIANCÉ ; LA CHASSE AUX GORILLES ; BARDELYS LE MAGNIQUE ; LA ROUTE DE MANDALAY (<i>James Williard</i>)	343
MARINE D'ABORD ; CHASSEURS, SACHEZ CHASSER ; SON FILS AVAIT RAISON ; LES NOCES D'ARGENT ; MONSIEUR JOSEPH ; LE LYS DE WHITECHAPEL ; LA SIRÈNE DE VENISE ; LE CHAPEAU FÉTICHE ; LE CAVALIER INCONNU ; SON SEUL ROYAUME ; L'ATHLÈTE INCOMPLÈT ; APPARTEMENTS A LOUER (<i>Albert Bonneau</i>)	344
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (<i>R. F.</i>)	347
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>)	348
CINÉMA EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Agen (<i>Ch. Pujos</i>) ; Boulogne-sur-Mer (<i>G. Dejob</i>) ; Autriche (<i>Paul Faussig</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Italie (<i>Giorgio Genevois</i>) ; Russie (<i>Eugène Deslar</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>) ; Turquie (<i>Pascal Fusari</i>)	349
ON TOURNE, ON VA TOURNER	350
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	351

La collection de Cinémagazine constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 6 premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net ; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs.

UN OUVRAGE INDISPENSABLE !



Le plus complet
des
Annuaire

Tout le Cinéma
sous la main

LISTE GÉNÉRALE et INDEX TELEPHONIQUE du Monde Cinématographique.
CINEMAS classés par départements.

PRODUCTION : Éditeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux et Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique.

INDUSTRIES DIVERSES.

LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN : Directeurs, Metteurs en scène.

ARTISTES : Portraits et adresses, biographies.

ÉTRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : La Production française en 1926, par Albert BONNEAU. — Tableau général des Films présentés en France en 1926, avec indication de genre, métrage et édition. — La Production américaine en 1926, par Robert FLOREY. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNÉTRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris 30 francs.
Départements et Colonies: 35 fr. Étranger: 50 fr. (2 dollars ou 10 marks)

Cinémagazine Éditeur

PRODUCTION HUGON FILMS

LA VESTALE DU GANGE, tirée du célèbre roman de José Germain et E. Guérinon, est une superproduction internationale vraiment remarquable. Il suffit de dire qu'elle est réalisée par ANDRE HUGON, le metteur en scène dont la renommée universelle prend toujours plus d'éclat à chaque réalisation, secondé brillamment par Henry

Forney, assistant, et Eugène Paulet, régisseur.

Elle est éditée pour le monde entier par la SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE STAR FILM, dont MM. Charles Gallo et Jean de Rovera sont les intelligents et actifs administrateurs-délégués.

La photographie est signée par MM. Maurice Valle et Paul Portier qui ont collaboré avec les plus célèbres metteurs en scène et qui ont toujours fait preuve d'une grande science artistique. YASMINA, LA PRINCESSE AUX CLOWNS,

Djahila, la Vestale du Gange (RÉGINA THOMAS) et le Lieutenant Darsac (GEORGES MELCHIOR), dans la Salle des Tombeaux des Tékrites.

qui ont triomphé et triomphent sur nos écrans, portent la griffe de ces maîtres de la photographie.

C'est dire que la photographie de LA VESTALE DU GANGE est parfaite.

Les décors sont signés du célèbre décorateur Jaquelux, qui a réalisé avec une inspiration magistrale ceux de LA FEMME NUE, de PALACE, de YASMINA, de RUE DE LA PAIX. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces décors magnifiques.

Il fallait à des cadres recelant tant de splendeurs, à ces conceptions artistiques aussi élevées, une interprétation de tout premier ordre et, bien entendu, internationale pour suivre scrupuleusement le roman de José Germain et E. Guérinon qui ont mis en présence des représentants de nationalités diverses.

Régina Thomas, Georges Melchior, Bernard Götze et Camille Bert sont les admirables protagonistes de cette belle superproduction internationale appelée, nous en sommes convaincus, à un grand succès.

REGINA THOMAS

C'est Régina Thomas qui a joué le double rôle de Djihan, le chef des rebelles tékrites, et de Djahila, la Vestale du Gange. Disons immédiatement qu'elle s'est fort bien acquittée de cette mission si délicate et si complexe.

LA VESTALE

D'une taille élancée, d'un visage ovale éclairé par deux grands yeux d'une profondeur étonnante qui traduisent avec force et justesse la flamme d'une vive intelligence artistique, Mlle Régina Thomas sert le Septième Art sans le moindre répit et de toute la beauté de son corps et de son âme de cinéaste complète, ce qui lui a valu de nombreux succès en Angleterre, notamment celui du SCANDALE, et aussi en Amérique.

Le public admirera cette amazone charmante et intrépide dans ses grandes chevauchées sur les rives du Fleuve Sacré de l'Inde, dans son existence de prêtresse du Dieu Marnoth, dans son Palais dont elle rehausse l'éclat, dans ce château aux splendeurs antiques mêlées si harmonieusement aux raffinements de la civilisation moderne.

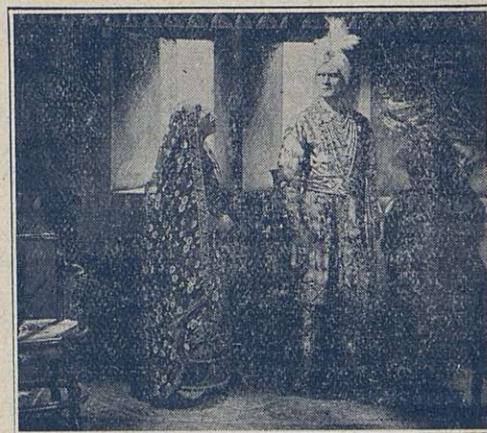
GEORGES MELCHIOR

C'est le jeune premier que tous les fervents du Cinéma connaissent, aiment et admirent. Il a été l'inoubliable Saint Avit de L'ATLANTIDE.

M. Georges Melchior incarne le lieutenant Darsac avec une distinction, une noblesse, une sincérité ardente, une bravoure inouïe qui lui vaudront de longues ovations.

Il est toujours séduisant, aussi bien dans les scènes de tendresse et d'amour qui se déroulent dans les plus beaux décors terrestres que dans les scènes où sa passion exaltée pour la Vestale du Gange le pousse à accomplir des actes d'un héroïsme rare.

Il triomphera une fois de plus et, avec lui, les trois autres protagonistes de ce grand film, Régina Thomas, dont nous parlons plus haut, Bernard



Le chef des rebelles tékrites, Nikil (BERNARD GÖTZKE), ordonne à l'esclave Moudra (Mme LENOIR), d'empoisonner le lieutenant Darsac qui est aimé par Djahila.

DU GANGE

STAR FILM ÉDITION

talent au service de cette belle superproduction internationale dont on parle beaucoup.

M. FRANCESCHI

M. Franceschi est le vrai, le pur fakir, le fakir des Indes et non celui de Montmartre. Du fakir, il a toute la ligne, tout le faciès, tout l'ascétisme. Il est « désincarné » à souhait.

Dans l'exercice de sa mission surnaturelle, lorsqu'il fait germer instantanément les semences, il a des attitudes d'extase qui restent fortement gravées dans la mémoire des spectateurs.



Le Fakir (M. FRANCESCHI) invoque le dieu Marnoth pour sauver le lieutenant Darsac (GEORGES MELCHIOR), poignardé alors qu'il profanait le Temple de Marnoth et embrassait la Vestale du Gange.

M^{me} LENOIR

Mme Lenoir est avec un naturel parfait la nourrice de Djahila, la Vestale du Gange. Aussi ses expressions de vérité font-elles naître l'émotion chez les privilégiés qui l'ont vue jouer et même chez ceux qui tournent avec elle.

LA FIGURATION

LA VESTALE DU GANGE mérite bien la dénomination de grand film, de superproduction, par l'importance et la qualité de sa figuration.

Les yeux des spectateurs seront longuement charmés par des défilés pittoresques, par la foule des Tékrites que l'on voit évoluer dans le Temple, dans la rue, sur les places publiques, dans le Fleuve Sacré. Ce sont aussi les grandes fresques des batailles où s'entre-tuent des milliers d'hommes.

Nous donnerons prochainement quelques indications sur les costumes, l'orchestration spéciale et les clous de ce grand film qui constitue un effort d'une puissance remarquable et qui, déjà, est apprécié dans le monde entier, puisque de nombreux pays se sont déjà assurés l'exclusivité de cette belle superproduction internationale.

Götze et Camille Bert, sur lesquels nous reviendrons plus longuement.

Il est incontestable qu'avec une telle interprétation, entourée de brillants seconds et d'une figuration très importante, ce grand film international qu'est LA VESTALE DU GANGE ne soit assuré d'un succès éclatant.

BERNARD GÖTZKE

Bernard Götze, qui a triomphé dans LES TROIS LUMIÈRES, LES DERNIERS JOURS DE POMPEI, LE TOMBEAU HINDOU, incarne un chef tékrite, Nikil, d'une composition vraiment admirable. Il est bien l'esclave de sa foi et de sa parole d'honneur jusqu'au fanatisme. Il n'hésite pas à faire périr ceux qui enfreignent la loi du Dieu Marnoth et s'efforcent d'empêcher la reconstitution du royaume des Tékrites dans la puissance et la splendeur d'autrefois.

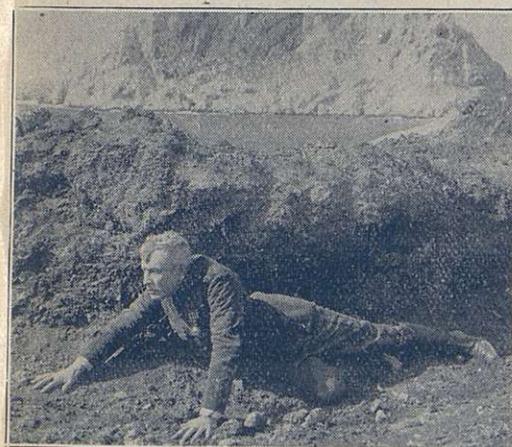
CAMILLE BERT

Transfuge du théâtre, où il a déjà connu les joies du succès, Camille Bert a remporté aussi d'éclatantes victoires au Cinéma. Il a été applaudi, notamment, dans YASMINA et LE JOUEUR D'ECHECS.

Dans LA VESTALE DU GANGE, il joue, avec une autorité et une mobilité d'expression remarquables, le rôle du capitaine des blancs, le chef des étrangers dominant le pays des Tékrites.

*

A côté de ces vedettes, nous signalons avec plaisir, deux des interprètes qui ont mis leur beau



Le Capitaine Hoburg (CAMILLE BERT), prisonnier des Tékrites, tente une évasion hérissée de dangers.

CELLE qui DOMINE

AV EC

Léon MATHOT - Soava GALLONE
Robert ANDREWS - Mary ODETTE
Marcya CAPRI - José DAVERT

est déjà retenu par douze Pays

*Le Triomphe
de demain*

Mise en Scène :

Carmine GALLONE

*Un Succès
International*

Direction Artistique :

Léon MATHOT

PARIS - INTERNATIONAL - FILMS

15, Rue Lou - le - Grand, 15

Téléphone : Louvre 70-01 et 70-02

Adresse Télégr. : Mathofilm

La Société Nationale de Films

12, Rue de Berne, PARIS

réalise actuellement

“MON PARIS”

Scénario et Mise en Scène

d'Albert GUYOT

Supervisé par

M^{me} Germaine DULAC

et interprété par

MAXUDIAN - MALCOLM TOD

YETTE ARMEL - MARFA DHERVILLY

La vente est assurée par

“Les Cinégraphistes Français”

28, Place Saint-Georges, Paris-9^e

Ce qu'écrit la critique
sur les films de MADGE BELLAMY
Production Fox-Film 1927-1928

“REINE DE
NEW-YORK”

...Il y a aussi et surtout
les beaux yeux de
Madge Bellamy...

HEBDO-FILM.

...Madge Bellamy in-
carne avec un entrain
endiablé l'héroïne de cette
comédie sentimentale...

CINEMAGAZINE.

Madge Bellamy encore. Madge Bel-
lamy toujours...

MON FILM.

Beaucoup d'humour et d'entrain...

LE PETIT PARISIEN.

Le luxe et les scènes somptueuses
du film servent, tel un jardin fleuri,
au beau papillon qu'est Madge
Bellamy...

...Madge Bellamy, qui campe une
exquise et souriante midinette, pare
le film de son irrésistible fraîcheur...

...Madge Bellamy a composé un bien
joli canevas, bien festonné d'ailleurs
par J. Farrell Mac Donald, qui se
révèle toujours notre grand premier
comique dans ce genre de papa débon-
naire...

...Ce joli mannequin est la toute
gracieuse Madge Bellamy, qui se mon-
tre espiègle et taquine, vraie midi-
nette malicieuse...

CINEDIA.



“CÉLIBATAIRES
D'ÉTÉ”

Voici enfin un scénar-
io original, une idée
neuve exploitée avec une
heureuse fantaisie, beau-
coup de tact et de senti-
ment...

CRITIQUE CINEMA-
TOGRAPHIQUE.

...Madge Bellamy
Pourrait-on rêver ingé-
nue plus exquise ?

CINEMAGAZINE.

...Toutes les bonnes fées ont veillé
sur cette si agréable artiste. Sa pho-
togénie rare, son talent très souple,
la servent une fois de plus...

...Péripéties amusantes, décors ri-
ches, photo bien venue, voilà le film
agréable pour tous les publics...

...Madge Bellamy, qu'une enquête
entreprise par un grand journal amé-
ricain vient de classer comme la plus
jolie star de l'écran américain, est la
gracieuse héroïne...

FILMA.

Madge Bellamy anime tout le film...
Quelle charmante comédie de mœurs
américaines !...

LA CINEMATOGRAPHIE
FRANÇAISE.

...Madge Bellamy, étoile charmante...
et c'est un beau film...

MON FILM.

...Film d'une gaieté charmante,
agrémenté d'une luxueuse mise en
scène et d'une interprétation par-
faite.

CINE-THEATRE.

A partir du
VENREDI 13 MAI

en exclusivité à l'**AUBERT - PALACE**
deux productions **ALBATROS**

LA PROIE DU VENT

d'après le roman de A. MERCIER : *l'Aventure amoureuse de Pierre Vignal*

Scénario et Réalisation de **René CLAIR**

avec

Sandra MILOVANOFF, Lilian HALL-DAVIS
Jim GÉRALD - Jean MURAT

et

Charles VANEL

RAQUEL MELLER

dans

NOCTURNE

de **Marcel SILVER**
avec **Louis LERCH**

Concessionnaires pour la France et les Colonies :

LES FILMS ARMOR

12, Rue Gaillon, PARIS — Tél. : Central 84-57



CLIVE BROOK et FLORENCE VIDOR dans *Ménages Modernes*.

Deux nouvelles Vedettes

CLIVE BROOK - JAMES HALL

A la liste déjà si nombreuse des artistes dont la Paramount nous a révélé soit la beauté, soit le talent et la personnalité — parfois les trois réunis — il faut ajouter désormais deux noms, James Hall et Clive Brook, qui, demain, seront célèbres à l'égal de ceux des plus grande vedettes.

C'est au cours des récentes présentations de la Paramount que nous avons pu apprécier le très beau talent de ces deux nouveaux jeunes premiers de grande valeur et cependant d'une personnalité très différente.

D'Angleterre, où il est né et où il vécut jusqu'en 1924, Clive Brook a importé une sobriété, un flegme et une élégance dont sont empreintes toutes ses créations.

Né à Londres aux environs de 1895, Clive Brook s'engagea dès les premiers jours de la guerre dans une compagnie d'infanterie avec laquelle il combattit durant six mois entre Ypres et Dixmude ; affecté ensuite à un régiment d'artillerie, il fut de ceux qui, jusqu'au dernier coup de canon, dans la boue ou sous le soleil, défendit notre frontière du nord.

L'armistice signé, Clive Brook regagna Londres et, à nouveau, parut sur la scène où il avait débuté en 1914. Il ne tarda pas à faire apprécier ses indéniables qualités de comédien que remarquèrent différents metteurs en scène anglais et d'autres, américains, de passage à Londres. C'est ainsi qu'il interpréta un rôle important aux côtés de Betty Compson dans *Woman to Woman*, un autre avec Betty Blythe dans *The Recoil* et qu'il interpréta plusieurs films anglais que nous ne vîmes pas en France.

Toujours à l'affût des véritables talents et allant les chercher où qu'ils se trouvent, Thomas Ince, qui l'avait remarqué dans les deux productions de Betty Compson et de Betty Blythe, l'engagea par l'intermédiaire de son représentant en Europe. C'est ainsi que Clive Brook, abandonnant le théâtre, débarqua à Hollywood en 1924. Aucun des films qu'il interpréta, soit pour Ince, soit, plus tard, pour F. B. O., First National ou Warner Brothers, ne nous laissa un grand souvenir. Ce fut donc une révélation quand nous le vîmes dans *Masques d'Artistes*, le premier film qu'il tourna pour Pa-



Après le dur travail du studio, CLIVE BROOK n'a d'autre souci que d'enfiler une confortable robe de chambre et de se reposer chez lui.

ramount, où il est maintenant sous contrat.

Sa création dans ce film, où il est le partenaire de Florence Vidor, et celle qu'il fit également dans *Ménages Modernes* avec, une fois encore, Florence Vidor et Greta Nissen, sont absolument remarquables de sobriété, de sincérité.

**

Il serait bien difficile de définir le genre de James Hall, cette autre découverte de la Famous Players. Nous le vîmes récemment dans son premier film : *Petite Championne*, aux côtés de Bebe Daniels et de Charles Paddock et il nous apparut comme le type parfait du jeune premier sportif, aimable, souriant, sympathique. Mais quelle fut notre surprise, quelques jours après, de retrouver le même artiste dans le rôle si différent qu'il tient dans *Hôtel Impérial*. Son jeu n'avait pas seulement changé, son physique admirablement composé le rendait presque méconnaissable. Autant sa création de *Petite Championne* était empreinte de

jeunesse, d'entrain, de gaieté, autant celle qu'il fit dans *Hôtel Impérial* est remarquable de sobriété, de mélancolie, même de sévérité. Et James Hall est aussi parfait, qu'il interprète un jeune étudiant occupé seulement de sport et d'amour, ou un officier traqué dont la vie est en perpétuel danger.

C'est du théâtre que nous vient ce nouvel artiste.

Né à Dallas (Texas) en 1900, il passa toute sa jeunesse dans cette petite ville provinciale où il ne pouvait cependant pas satisfaire son goût de plus en plus vif pour le théâtre. Il partit un beau jour pour New-York et parvint à se faire engager dans une troupe d'opérette où il resta plusieurs mois. Il eut la chance de ne pas piétiner trop longtemps et de se voir confier des rôles de plus en plus importants jusqu'au jour où il fut le « leading man » de Madge Kennedy dans une opérette en vogue : *Poppy*.

Poppy tint l'affiche très longtemps et James Hall venait à peine de commencer les représentations d'une nouvelle « musical



CLIVE BROOK dans sa très belle création de *Masques d'Artistes*.

comedy » : *The Matinee Girl*, lorsque M. Jesse Lasky, qui assistait au spectacle, lui proposa un contrat sans doute avantageux puisque le jeune artiste, abandonnant chant et danse, partit pour Hollywood rejoindre Bebe Daniels qui attendait son partenaire pour commencer *Petite Championne*.

Ajoutons que James Hall est très heureux de se trouver maintenant en Californie, où il peut à loisir cultiver tous les sports et plus particulièrement l'équitation.

Des dernières créations de Clive Brook et de James Hall nous ne savons que ce que les critiques américains en ont écrit. Ils sont tous, même les plus sévères, très louangeux et nous n'en sommes par surpris après ce que nous ont révélé tant *Masque d'Artistes* et *Ménages Modernes* que *Petite Championne* et *Hôtel Impérial*.

Ce sont deux brillants sujets dont la Paramount s'est assuré la collaboration.

Ils seront certainement bientôt parmi ceux dont le seul nom suffit à attirer la foule parce qu'ils auront conquis la sympathie et l'estime de tous ceux qui aiment et apprécient les véritables talents.

JEAN DE MIRBEL.



Qui reconnaîtrait sous les traits si empreints de mélancolie de ce faux maître d'hôtel d'*Hôtel Impérial*, le joyeux jeune premier de *Petite Championne*.



Un aimable trio : JAMES HALL, BEBE DANIELS et son mari CHARLES PADDOCK, les trois interprètes de *Petite Championne*.

LE "VISA BLANC"

LES articles de Lucien Wahl, d'Emile Vuillemoz, d'Ed. Benoît-Lévy ont posé, ici-même, la question du *visa blanc*. Elle a fait l'objet d'une intéressante discussion — hors séance — lors de la dernière réunion du comité des *Amis du Cinéma*. On ne doit pas se dissimuler qu'elle est à l'ordre du jour et que, dans les milieux administratifs, médicaux, judiciaires, il existe une tendance vers le resserrement des censures.

Je voudrais l'exposer objectivement, en ne prenant parti pour aucune des thèses, des solutions proposées, mais en m'efforçant d'en dégager la portée et les conséquences.

Il y a, tout d'abord, un premier problème que personne ne pose, mais qui commande tous les autres. Les éducateurs, qu'ils appartiennent à l'ordre religieux, scolaire ou médical ont tendance à partir de ce principe que l'enfant doit être soustrait à toute tentation, à toute contagion, à toute occasion de mal moral et physique. Ils ont raison pour chaque cas isolé. Il vaut mieux donner la main à l'enfant que le laisser traverser seul une rue sillonnée d'autos ; il vaut mieux faire bouillir l'eau qu'il doit boire ; il vaut mieux l'empêcher de lire un livre obscène, de voir un film énervant et trépidant, de regarder des nudités aux devantures des libraires ou des magasins, etc. Dans chaque circonstance particulière la restriction, l'interdiction, la contrainte est préférable ; reste à savoir si une éducation qui ne laisse aucune place au risque, à l'expérience personnelle, à la liberté de l'enfant n'est pas la pire qu'on puisse concevoir. Je me contente de poser la question en laissant psychiatres, éducateurs et journalistes se débrouiller pour y répondre, et je passe à l'application particulière en matière de cinéma.

Il y a deux manières de concevoir le *visa blanc* : ou bien comme devant se superposer à l'actuelle censure, ou bien comme devant la remplacer. Je crois d'ailleurs, pour les raisons que je vais indiquer, que les deux systèmes reviennent, au fond, au même.

Supposons institué un *visa blanc* : les ser-

vices de censure admettront difficilement qu'un même établissement puisse, d'une semaine à l'autre, passer du blanc au noir, donner tantôt des films visés pour enfants, tantôt d'autres interdits. Le public, surtout la grande masse du public, qui va au cinéma, mécaniquement, un jour par semaine, trouvera fort mauvais que le 17 on admette François et Jacqueline, et que le 24 il faille les ramener à la maison. Il est donc probable qu'il se créera une spécialisation entre établissements « blancs » et « noirs » ; chaque directeur supportera sa chance, verra s'il a avantage à conserver la clientèle des familles, ou à attirer la clientèle adulte par des spectacles plus audacieux.

Il est probable qu'en province et dans les quartiers populeux de Paris un très grand nombre de directeurs prendront le premier parti. Le résultat pratique sera donc de grever de la majorité des débouchés possibles tout film qui, examiné avec soin par des juges sévères, contiendra quelque passage propre à troubler l'esprit d'un enfant de dix ans. Voilà qui n'est pas très rassurant pour l'avenir intellectuel du cinéma !

Supposons maintenant que, dans les grandes villes, un certain nombre d'établissements, abandonnant la clientèle de famille, donnent des films qui ne soient pas pour enfants. Ici se pose la question subsidiaire : ces films seront-ils, oui ou non, soumis à la censure générale ? Cette question n'a pas grand intérêt.

Il est évident que les censeurs, débarrassés du souci de l'influence possible sur les jeunes âmes, se montreront beaucoup plus larges ; d'autre part, des considérations tirées de la politique — politique intérieure ou politique extérieure — rendront toujours désirable une surveillance sur les films, et une telle surveillance sera beaucoup mieux exercée à Paris, par une commission, que par les préfets ou les maires.

On doit donc admettre que, dans les salles noires, le film jouira, en fait, d'une liberté plus grande ; peut-être dans certains cas verra-t-on, d'une même œuvre, deux éditions, l'une « blanche », l'autre « noire ». Qui profitera de cette liberté nouvelle ? Il est agréable de penser que des œuvres comme *Don Juan* et *Faust*, de Marcel L'Herbier, ou *Fièvre*, du regretté Louis

Delluc, pourront passer sur certains écrans, sans être mutilées ; mais le bénéfice n'ira-t-il pas plutôt à des industriels avisés qui tourneront, à l'usage des éphèbes de province, des nudités de music-hall ? Encore une question qu'on ne peut poser. Mon impression est que l'élargissement de la censure pour les établissements spécialisés dans le « noir » profitera, accidentellement, d'une œuvre de mérite artistique, et, normalement à dix constituant une pure exploitation de l'instinct sexuel.

Si le cinéma existait comme être social, comme forme artistique, s'il avait conscience de ses droits, de sa valeur, de ses devoirs, c'est lui-même qui se poserait et résoudre toutes ces questions. Malheureusement nous en sommes loin ; la prépondérance, toujours croissante, des éléments commerciaux nous interdit de voir prochainement réaliser un tel espoir. Le cinéma reste donc soumis, comme un mineur, ou un adulte atteint de sénilité précoce, à l'arbitraire et aux caprices de tuteurs dont chacun est bien décidé à ne voir les choses que de son point de vue, et dont aucun n'est disposé à les voir du point de vue de l'écran.

LIONEL LANDRY.

Libres Propos

Le Critérium du Succès

DANS le livre si curieux et si important que MM. René Marchand et P. Weinstein ont consacré au cinéma dans La Russie nouvelle, on peut lire des lignes sur un film tiré d'un roman d'A. Tolstoï. On y voit que l'action, qui se déroulait dans la planète Mars, se passe, pour l'écran, sur la terre. Il ne nous est pas possible de juger de l'opportunité de ce changement, mais il faut noter que, même si elle doit nuire à l'idée originale — ce que j'ignore — elle provient d'une théorie déjà soutenue, en France même, par M. Lounartcharshy et dont on a parlé ici, mais il y a là, tout au moins, de la franchise, et seuls ceux qui ont le droit de crier haro sur les « adaptateurs » sont ceux qui ne commettent pas les mêmes actes ou n'en commettent pas de pires. Mais supposez que ces modifications assurent le succès incontestable et grand. Comment établir un critérium du succès ?

Je vais vous le dire et vous démontrer facilement qu'un certain critérium du succès, c'est la ruine, ou du moins qu'il entraînerait apparemment la ruine. Sachez (ou rappelez-vous) que Barnum, autrefois, avait installé en Amérique un théâtre moral. On n'y donnait que des pièces éducatives. Et ce spectacle était permanent, tout comme un autre l'est dans quelques cinémas. Or, le programme y plaisait tant que le public, au lieu de s'en aller quand une nouvelle séance commençait, restait à sa place, si bien que l'énorme succès faisait perdre de l'argent à Barnum. Imaginez donc un spectacle permanent dans un cinéma parisien où les spectateurs voudraient voir trois fois de suite le même programme dans l'après-midi, tandis que, dehors, des gens feraient queue inutilement. Perte d'argent, c'est vrai, mais quelle réclame pour le film, quelle vraie réclame, effective, probante, criante après laquelle le déficit serait vite compensé ! Cette anecdote peut faire figure d'apologue, car il y a de nombreux directeurs de cinéma qui croient gagner de l'argent par des bénéfices immédiats, ne tenant pas à la qualité des films présentés, puisque certains de ces films déçoivent du cinéma leurs spectateurs, alors que, peu à peu, avec patience et sans se soucier d'« attirer » du monde, mais en se souciant d'en satisfaire, on peut ne pas connaître de bénéfices immédiats, mais bientôt récolter la récompense, même pécuniaire, d'un effort sincère et propre.

LUCIEN WAHL

École Technique de Photographie et de Cinématographie

L'enseignement donné à l'École embrasse toutes les questions relatives à la photographie professionnelle (aperçu historique, technique photographique, optique, électricité, physique et chimie photographiques, manipulations pratiques au laboratoire, opérations à l'atelier et en plein air, et à la cinématographie (histoire et principe du cinématographe, prise de vue, travaux de laboratoire, développement et tirage des films, projection, installation des appareils, applications de l'électricité à la cinématographie, etc.).

Un concours est ouvert pour l'obtention de bourses d'enseignement gratuit. Il est réservé aux élèves, âgés d'au moins 15 ans, de la Ville de Paris.

Minimum de connaissances exigées : 2^e année des cours complémentaires de l'Enseignement primaire.

Ce concours aura lieu le 9 juin 1927. Les demandes d'inscription doivent être adressées au Service des Examens, rue Mabillon, du 16 au 31 mai.

La réouverture de l'École (2^e session) est fixée au 3 octobre 1927.

Souvenirs sur quelques grands disparus

par **ROBERT FLOREY**

LA mort récente de l'infortuné Arnold Daly, le « Justin Clarel » des *Mystères de New-York*, qui fut brûlé vif au cours d'un incendie à New-York, m'a fait penser, une fois de plus, à quelques-uns des grands disparus de l'écran, avec qui j'ai eu l'honneur d'entretenir des relations depuis que je me suis fixé en Californie. En arrivant à Hollywood, je m'étais lié d'amitié avec le charmant Wallace Reid, l'intrépide sportif du Lasky Studio, dont, tant



WALLACE REID

de fois, j'avais eu l'occasion d'apprécier la virtuosité de chevalier du volant. Je rencontrai Wally chez Max Linder ; le sympathique garçon parlait un peu français et il me fit le plus charmant accueil. Souvent, par la suite, j'eus l'occasion de me promener avec lui et il me fit visiter les environs d'Hollywood. Wally était très bon et il avait un grand cœur. En voici une preuve. J'avais reçu, vers la fin de 1921, la visite d'une Française qui, à la suite de démêlés avec son mari américain, se trouvait sans ressources à Hollywood,

ignorant tout du cinéma et ne parlant presque pas l'anglais. Je promis à notre compatriote de m'occuper d'elle et, le soir même, je demandai à Wallace Reid s'il pouvait m'aider à trouver un emploi pour la jeune femme. Le lendemain, Wally l'engageait en qualité de gouvernante et d'institutrice de ses enfants. Mme Wallace Reid se montra très aimable pour notre compatriote qui retrouva ainsi une famille à Hollywood. Elle devait rester chez Wally jusqu'à la mort de celui-ci, et gagna ainsi assez d'argent pour pouvoir alors retourner en France. Wallace Reid était aimé de tous ; il n'avait que des amis et, lorsque après sa mort, son corps fut exposé devant une des églises de Los Angeles, des milliers et des milliers de ses fidèles et de ses admirateurs vinrent le voir pour la dernière fois.

En décembre 1921, au cours d'un dîner organisé chez mon compatriote, le populaire Georges Jomier, je me souviens d'une fameuse partie de dés qui nous occupa jusqu'au milieu de la nuit. Il y avait là Max Linder, Rudolph Valentino, Wallace Reid, Jomier et moi-même. La chance était de mon côté, je gagnais une trentaine de dollars à Max Linder, dix dollars environ à Valentino, mais, plus tard, Wallace Reid reprit tous mes bénéfices... Et, chaque fois que je retourne chez Jomier, nous ne pouvons nous empêcher de penser à cette soirée en compagnie des trois grands disparus. Détail inédit : On connaît l'amour que Wallace Reid avait pour les automobiles ; peu de temps avant sa mort, il avait fait l'acquisition d'une rapide roadster dont le châssis avait été spécialement dessiné pour lui. Après la mort de Wally, l'auto fut enfermée dans un garage où elle resta pendant plus de cinq ans. Or, dernièrement (il y a à peine quelques semaines), la machine fut mise en vente. Les années avaient déprécié sa valeur et ce fut difficilement que l'on parvint à trouver un acquéreur. Un samedi après-midi, un jeune homme acheta la machine. On ne sait comment il s'y prit, mais, durant la nuit du samedi au dimanche, il se tua en pilotant l'auto de Wally qui se brisa en mille morceaux...

J'avais connu Barbara La Marr alors

qu'elle demeurait dans une petite chambre de l'ancien hôtel Christie, aujourd'hui disparu. Barbara venait de terminer son deuxième rôle important, celui de Milady de Winter dans *Les Trois Mousquetaires*, de Douglas Fairbanks. La chance favorisait la jolie actrice qui devait, trois ans plus tard, devenir une des étoiles les plus en vogue de l'écran américain. Barbara cumulait alors différents métiers. Elle écrivait des scénarios, des articles pour les journaux et des poésies pour les magazines new-yorkais. Le caractère de Barbara ne changea jamais. Le succès ne la grisa nullement et, jusqu'à l'époque de sa mort, elle fut toujours la charmante fille, adorée de tout le personnel des studios. Elle avait sur les lèvres un bon mot pour les électriciens, pour les figurants et faisait de son mieux pour aider et encourager les débutants. Après *Trifling Women*, d'Ingram, un de ses plus grands succès, elle offrit un dîner à cinquante de ses meilleurs amis. Ce dîner restera toujours, dans ma mémoire, comme un des meilleurs souvenirs de ma vie à Hollywood. La soirée fut charmante, et Barbara nous raconta sa vie, ses ambitions, ses espoirs. On sait que la grande artiste avait adopté deux petits orphelins. Lorsqu'elle mourut, d'autres artistes charitables reprirent les enfants qui ne manquèrent de rien. Barbara fut une des reines d'Hollywood et, pourtant, avant de faire du cinéma elle fut une fois exilée de la ville des Anges (Los Angeles), parce qu'elle était *trop jolie* et les juges décidèrent qu'une aussi belle jeune fille ne pouvait rester seule dans la grande ville. Ils renvoyèrent Barbara chez ses parents, et elle ne revint à Los Angeles que quelques années plus tard. J'ai vu Barbara pour la dernière fois quelques jours avant sa mort, aux « United Studios », alors qu'elle achevait *The Girl from Montmartre*, son dernier film. Elle me parla de ses projets : elle voulait visiter la France et l'Italie ; elle voulait voir Paris et la rue de la Paix. Deux jours plus tard, elle s'évanouissait sur le « set » ; on la transporta chez elle, à Pasadena, où elle mourut. Pauvre Barbara !

*
**

Ma première visite, en arrivant à Hollywood, fut pour Max Linder que je connaissais depuis dix ans. Max venait de s'établir près de chez Chaplin, sur la colline d'Argyle, à côté de chez John Gilbert et

de Leatrice Joy, qui venaient justement de se marier. Affairé, souriant, nerveux, empressé, Max, que je n'avais pas vu depuis pas mal de temps, me parla comme si je l'avais quitté la veille. Il me demanda des nouvelles de tous ses amis de Paris et m'invita à passer la soirée chez lui. Il donnait des « parties » presque tous les soirs, et toutes les étoiles d'Hollywood se pressaient dans les salons du « french-star ». Max faisait bien les choses, sa cave était réputée. C'est ainsi que je rencontrai, ce



BARBARA LA MARR

soir-là : Grace Damond, Marguerite de la Motte, Ora Carewe, Shannon Day, Leatrice Joy, John Gilbert et Gaston Glass. Nous fîmes un excellent dîner, copieusement arrosé de vieux crus français, et une troupe de danseuses hawaïennes, que Max avait fait venir, esquissa les pas alors très en vogue du « Hulla Hawaïen ». Un autre soir, Max organisa une « party » africaine, avec le concours de deux lions de l'Universal, heureusement très paisibles, mais qui émurent fort les invités. Cela vous produit toujours un drôle de petit effet de

dîner en compagnie de lions, surtout lorsqu'ils ne sont pas dans des cages !

Le plus grand ami de Max était Chaplin. Ils étaient toujours ensemble. Chaplin aidait Max et Max aidait Chaplin. Mutuellement ils se donnaient de précieux conseils. Max, qui était à la fois son propre scénariste, gagman et metteur en scène, apprécia plus d'une fois la collaboration de Charlot. Souvent, le soir, Max allait au studio de La Brea et visionnait les scènes que Chaplin avait tournées le jour précédent.



MAX LINDER

Il donnait ensuite son avis et, parfois, Charlot recommençait les scènes, confiant qu'il était dans les critiques de Max. Les deux comiques s'habillaient chez le même tailleur ; ils avaient les mêmes goûts et la même neurasthénie : la peur de n'être plus drôles, s'emparait souvent d'eux. Il y avait tellement d'affinités entre Charlot et Max que, lorsqu'un des deux amis était malade, l'autre l'était également ! Souvent Max me disait : « Charlie et moi sommes comme deux frères jumeaux... » Un jour, cependant, je brisai le cœur de Max en lui montrant que, pour une certaine chose, le goût de Charlie et le sien différaient. Max, inquiet, me demanda ce que je voulais

dire : « C'est simple : vous avez une automobile jaune et un chauffeur noir, tandis que Charlie a une auto noire et un chauffeur jaune ! » Max, à qui cette constatation fit beaucoup de peine, ne se décida cependant pas à se séparer de son chauffeur nègre, qui lui était très fidèle, mais jusqu'à l'époque de son départ pour la France, en 1922, il pensa toujours à faire repeindre sa limousine canari.

J'ai rencontré Max, pour la dernière fois, à Paris, peu de temps avant son mariage, dans son coquet appartement de l'avenue Deschanel. C'était fin juillet 1923. Nous déjeûnâmes ensemble, et il me donna une de ses photos avec l'autographe suivant :

« A Florey, l'ami :
L'oiseau cherche le feuillage,
Le papillon cherche les fleurs,
Les flots cherchent le rivage...
Et moi, je cherche... ta sœur !

MAX. »

Et c'est tout ce qui me reste de mon grand ami, qui devait finir si tragiquement.

J'ai vécu près d'un an avec un autre grand disparu : Rudolph Valentino. Avec lui, j'ai traversé l'Europe et plusieurs fois l'Amérique. C'est ainsi que j'ai pu recueillir un grand nombre d'anecdotes sur le populaire Rudi. Peut-être les publierai-je un jour...

C'est Nazimova qui me présenta à Valentino, au lendemain de son succès dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*. Nazimova s'était toujours intéressée au jeune artiste italien pour qui elle avait la plus grande affection. C'est chez Nazimova que Rudi rencontra sa première femme, Jean Acker, qui devait le quitter le soir même de ses noces. C'est encore chez Nazimova que Rudi fit la connaissance de sa seconde femme, la jolie Natacha Rambova, d'avec qui il devait divorcer peu de temps avant sa fin prématurée. La mère de Rudi était une Française, d'origine bourguignonne. Aussi avait-elle appris le français à son fils, et Valentino était toujours heureux de pouvoir parler notre langue chaque fois qu'il en avait l'occasion. Chaque dimanche, en 1922, nous nous réunissions, Paul Ivano, Douglas Gerard, Jean de Limur et votre serviteur, chez Valentino. Après un excellent lunch, nous partions pour Crystal Pier, dans la « Cunningham » de Rudi et nous nous baignions toute l'après-midi dans

les flots verts du Pacifique. Rudi était un nageur de premier ordre ; il pratiquait d'ailleurs tous les sports, et il était un très solide gaillard. Souvent, sur la plage, nous rencontrions le solitaire Charlot, que nous ramenions chez Rudi, à Whitley Heights. En compagnie de ces quelques bons amis, j'ai passé là mes meilleures soirées à Hollywood. Chaplin et Valentino mimaient des charades animées, ou interprétaient des pantomimes à l'italienne. Rudi adorait les animaux ; il possédait plusieurs chiens, des

histoire de sa vie, ceci pour m'aider dans la confection d'un ouvrage biographique que nous devions publier en collaboration. Cet ouvrage n'a pas été achevé, mais j'ai gardé les notes de Rudi. Le train spécial était annoncé partout par les soins de notre press-agent, et les plus petits villages du centre ou de l'ouest des Etats-Unis envoyaient des délégations aux gares où nous nous arrêtions pour quelques minutes, afin de souhaiter la bienvenue à leur favori. Rudolph était alors à l'apogée de sa carrière : il était le



RUDOLPH VALENTINO dans Monsieur Beaucaire.

chevaux, des oiseaux et parlait même d'acheter un jeune tigre.

Pendant quarante et un jours, alors que nous faisons le tour de l'Amérique et que nous allions de ville en ville, je vécus, en compagnie de Rudolph, dans le wagon d'un train spécial, qui ne s'arrêtait que deux heures par jour, ou quelquefois moins, c'est-à-dire juste le temps nécessaire pour donner une représentation chorégraphique avec le fameux tango des *Quatre Cavaliers*. Nous ne savions comment tuer le temps et, les deux dernières années de sa carrière, Rudi entreprit de me raconter la véritable

« Cheik ». A Chicago, où nous restâmes quelques jours, il y eut de véritables émeutes à la sortie de l'hôtel où nous demeurions. Des milliers d'admirateurs attendaient Rudi dans la rue, et nous devions passer par les sorties réservées aux fournisseurs, afin d'échapper à l'enthousiasme tapageur de la foule yankee. Et, plus d'une fois, à New-York, à Boston ou à Philadelphie, je reçus des bourrades en essayant de frayer un passage au « Cheik », au milieu de la foule hurlante. Plus tard, nous nous rendîmes ensemble en Angleterre, en France et en Italie. Ce ne fut pas sans émotion

que Rudi me montra sa maison natale, et qu'il me présenta à sa famille. Durant les deux dernières années de sa carrière, Rudi changea beaucoup. Le succès, qui ne l'avait pas grisé lors de la présentation du *Cheik* ou des *Quatre Cavaliers*, lui monta subitement à la tête. Ses voyages en Europe achevèrent de le transformer et c'est à peine si, quand il rencontrait Douglas Gerard, Paul Ivano ou moi-même, il daignait nous donner un petit salut protecteur. Plusieurs fois, peu avant sa mort, je l'ai



THOMAS H. INCE

rencontré sur Wilshire, conduisant sa blanche Isotta-Fraschini, la plume au chapeau et le monocle à l'œil, Rudi avait l'air d'un jeune prince de la couronne en visite à Hollywood, incognito. Ce n'était plus le Rudi des jours anciens, ce n'était plus notre ami... le Rudi que nous avons connu.

*
**

Je n'ai parlé au grand Thomas H. Ince que trois fois. C'est en allant rendre visite à Maurice Tourneur qui, à cette époque, tournait *Lorna Doone*, à Culver-City, que je fis la connaissance de Thomas Ince. Ce

fut d'une façon assez amusante d'ailleurs. Après avoir franchi la porte d'entrée du studio de Culver-City, et alors que je cherchais les offices de Maurice Tourneur, je ne tardai pas à m'égarer dans un labyrinthe de stages et de sets et il me fut impossible de retrouver mon chemin. Personne ne travaillait au studio, seules deux compagnies alors « en location » tournaient des extérieurs. C'est alors que Ince, qui se promenait dans son studio, me rencontra. Je ne le connaissais pas et, comme il me demandait ce que je cherchais, je lui répondis que je désirais voir Maurice Tourneur et visiter le studio. Il s'offrit à me servir de guide. Le prenant pour quelque assistant-directeur, je le remerciai et le suivis avec empressement. Et c'est ainsi que Thomas Ince lui-même me fit visiter entièrement son studio, en me donnant une foule de détails connus de lui seul. Comme je m'informais auprès de lui de Thomas H. Ince, il s'amusa à me dépeindre le caractère du « boss », c'est-à-dire le sien. Ce ne fut que beaucoup plus tard, un soir que Mack Sennett avait invité quelques amis à dîner, que j'eus l'honneur d'être véritablement présenté à Ince. Il éclata de rire devant ma stupéfaction de reconnaître en lui mon si aimable guide. Le studio de Thomas H. Ince appartient aujourd'hui à Cecil B. de Mille, mais chaque fois que je pénètre dans l'immense établissement, je ne puis m'empêcher de penser aux circonstances de ma première visite, en voyant le géant nègre qui fut placé à la porte du studio par Thomas H. Ince lui-même, lors de la fondation, et qui occupe encore le même poste aujourd'hui.

ROBERT FLOREY.

Le Mariage de Pola Negri

Le mariage de Pola Negri sera célébré dans la propriété de sa mère, Mme Chalupcz, au château de Rueil, à Seraincourt (près Meulan), le 14 mai, à 2 heures de l'après-midi, en présence de M. Mercier, maire de Seraincourt.

Cette cérémonie aura lieu dans la plus stricte intimité et Pola Negri sera conduite par son parrain, l'honorable M. Casimir de Houlewitz.

Pola Negri et le prince Serge Mdivini donneront ensuite une garden-party à laquelle seront invités leurs amis.



PIERRE DE GUINGAND

Cet excellent artiste, que nous n'avions pas vu à l'écran depuis trop longtemps, va faire une brillante rentrée dans le rôle du Capitaine Gabriel Thélis, de « L'Equipage » que réalise Maurice Tourneur pour Lutèce Films.

" UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE "



Olga Tschechowa, Vital Geymond et Albert Préjean dans le film que René Clair réalise pour Albatros, d'après la comédie de Labiche et Marc-Michel.

" LA MENACE "



Jean Bertin active les prises de vues des intérieurs de « La Menace ». Voici le sympathique réalisateur en compagnie de deux de ses interprètes : Chakatouny et Jacqueline Forzane, et de M. Aufan, régisseur général des Studios Gaumont.

GLORIA SWANSON



La Paramount vient de nous présenter deux des plus récents films de cette grande vedette. La voici dans « Indomptable » où elle interprète le rôle d'une jeune fille très moderne...

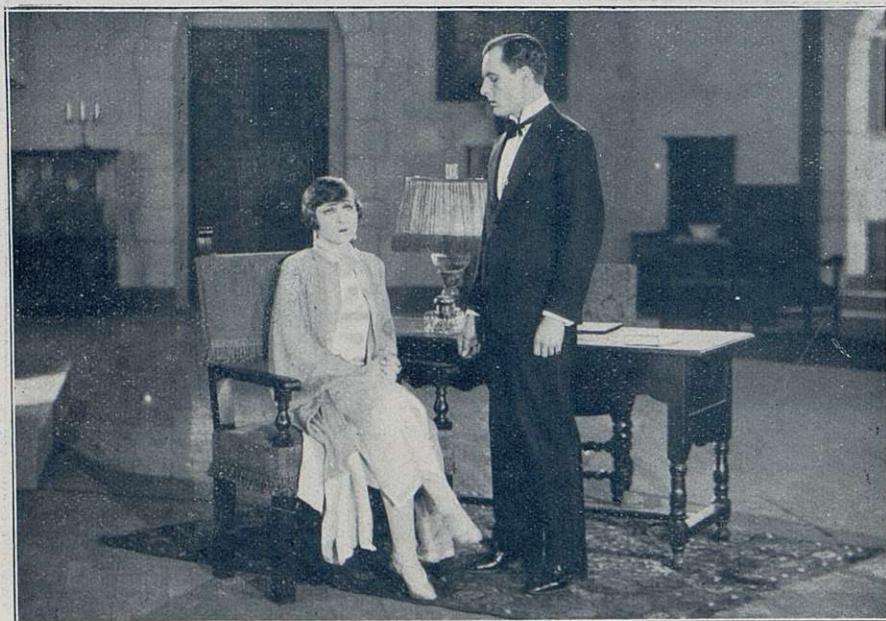


...et avec Eugène O'Brien dans « Mondaine » où elle est une petite chorus-girl, très spontanée et infiniment charmante.

“ CELLE QUI DOMINE ”



Carmine Gallone travaille au montage du grand film qu'il a réalisé pour Paris International Films. Léon Mathot, directeur artistique de cette jeune firme, est également le principal interprète masculin de « Celle qui domine ». Le voici avec sa très belle partenaire Soava Gallone...



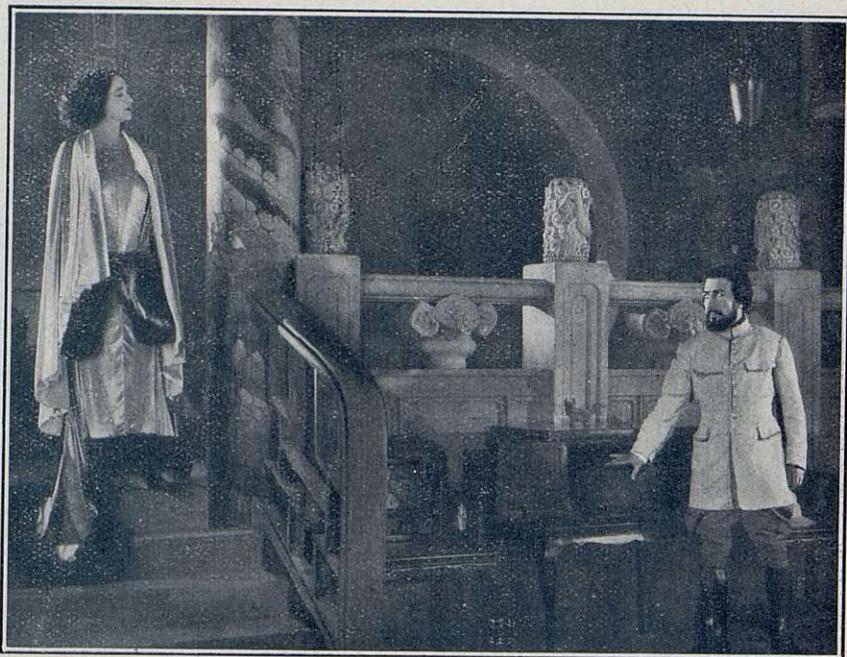
...que nous retrouvons dans cette scène en compagnie du jeune premier anglais Robert Andrews.



SOAVA GALLONE

et son magnifique compagnon Centaure que nous applaudirons également dans « Celle qui domine ».

" PRINCESSE MASHA "



Voici une scène particulièrement tragique de cette nouvelle production de la Société des Cinéromans. La princesse Masha (Mme Claudia Victrix) surprend Artemieff (de Bagratide) venu pour voler des documents secrets.



Masha Krivoshine (Mme Claudia Victrix) accompagnée du professeur Latenac (Romuald Joubé) trouve asile dans une misérable cabane de la frontière russe,

" LA DAME AUX CAMÉLIAS "



Norma Talmadge dans le rôle profondément émouvant de Marguerite Gautier.



Norma Talmadge (Marguerite Gautier) et Gilbert Roland (Armand Duval) dans « La Dame aux Camélias ». Ce formidable succès du théâtre et de la littérature a été adapté à l'écran par le grand metteur en scène qu'est Fred Niblo et sera présenté le jeudi 19 mai, à l'Empire, par les Films First National.

LES FIANÇAILLES VILMA BANKY-ROD LA ROCQUE



Au studio où Henri King, assisté de Robert Florey, tourne « Le Roi Harlequin », on fête les fiançailles de la principale interprète, Vilma Banky. De gauche à droite : Henri King (adossé), Vilma Banky et son fiancé Rod La Rocque, Constance Howard, Ronald Colman, Robert Florey, etc.

UN AMUSANT ANACHRONISME



En toilette du plus pur style Louis XV, Mady Christians part en avion limousine tourner les extérieurs d'un de ses récents films.

Shakespeare à l'Écran

Par son humanité profonde, par l'infinité poésie qui en émane, par l'universalité des sentiments, des conflits, des personnages qu'elle représente, par son extrême dynamisme scénique, qui ne connaît aucune contrainte ni dans le temps, ni dans l'espace, et bouscule quelque peu la rigide, conventionnelle et arbitraire loi des trois unités théâtrales, l'œuvre de Shakespeare était vouée à de nombreuses transpositions cinématographiques. A maintes reprises, on s'est étonné qu'on n'ait pas plus souvent filmé du Shakespeare, mais ceux-là même qui faisaient cette constatation erronée, ne savaient sans doute pas quel est le nombre de films parus à ce jour dont l'inspiration se revendique du théâtre shakespeareien.

J'ai pensé qu'il serait utile, au point de vue documentaire et historique de l'Art muet, d'établir une liste de ces films. De laborieuses recherches, car on a très peu vu de ces productions en France, m'ont permis de la dresser comme suit :

- Hamlet**
 1915. — Production « Knickerbocker » (Londres).
 1918. — Version italienne avec Helena Makowska.
 1921. — Film « Asta », réalisé par Heinz Schall, avec Nielsen.
- Roméo et Juliette**
 1913. — Production « Pathé » (C.C.A. G.L.).
 1914. — Production « Biograph », avec Francis Bushmann et Beverley Bayne, supervisée par D. W. Griffith.
 1917. — Production « Fox », réalisée par Raoul Walsh, avec Theda Bara.
 1917. — Production « Educational » pour l'enseignement.
 1920. — Production « Universal ».
- Macbeth**
 1916. — Production « Triangle », réalisée par John Emerson, avec Sir Herbert Tree.
 1916. — Film resté inédit, par Séverin-Mars et Le Bargy, sous la supervision de Maurice Maeterlinck, tourné dans l'abbaye de Saint-Wandrille, avec Séverin-Mars et Van Daële.
 1920. — Evocation de la tragédie dans *Carnival* de Harley Knoles, avec Ma-

- theson Lang et Hilda Bailey (film anglais).
 1922. — Production « Werner », réalisée par Dimitri Buchowetzky, avec Emil Jannings, Werner Krauss et Lya de Putti.
- Othello**
Richard III
 1913. — Production « Shakespeare Film Company » (Londres).
 1918. — Production « Broadway Film Company » (Londres).
 1919. — Version allemande avec Conrad Veidt et la troupe de Max Reinhardt.
- Jules César**
 1912. — Production « Cinés » (Rome).
Marc-Antoine et Cléopâtre
 1913. — Production française S. C. A. G. L.
 1917. — Production « Fox » (La Reine des Césars), réalisée par Raoul Walsh, avec Theda Bara.
 1918. — Autre version américaine avec Helen Garner.
- Le Songe d'une Nuit d'été**
 1910. — Production « Vitagraph », avec John Bunny et Ann Russell.
 1925. — Production « Neumann » (Ein Sommernachtrüß), réalisée par Neumann, avec Ruth Ellen Weyher et Werner Krauss.
- La Tempête**
 1919. — Production « Pathé-Exchange » (New-York).
- Le Marchand de Venise**
 1912. — Version sans indication d'origine.
 1914. — Production « Universal ».
 1922. — Version allemande réalisée par Peter Paul Felner, avec Henny Porten et Werner Krauss.
- Les Joyeuses Commères de Windsor**
 1925. — Production « U. F. A. », réalisée par Ludwig Berger.
 Il est à souhaiter que cette liste s'allonge, car les films que l'on pourrait encore tirer de Shakespeare ne pourraient être que d'une belle, grande, noble, puissante et géniale inspiration.

JEAN ARROY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES FRERES SCHELLENBERG

Interprété par CONRAD VEIDT, LIL DAGOVER et LIANE HAID.
Réalisation de KARL GRUNE.

Du roman de B. Kellermann, Willy Haas et Karl Grüne ont tiré un scénario d'une grande puissance dramatique, riche en situations imprévues et en scènes tragiques.

L'éminent réalisateur de *La Rue a*, avec *Les Frères Schellenberg*, composé une œuvre tout à fait remarquable, dont la mise en scène, la photographie et les éclairages sont de tout premier ordre.

L'interprétation en est parfaite. Conrad Veidt a certainement trouvé sa meilleure création dans le double rôle des deux frères : Michel, doux et bon jusqu'au sacrifice, et Wenzel, arriviste et esclave de ses passions, qui le conduisent à la folie et au meurtre.

Lil Dagover, belle et séduisante, Liane Haid, touchante ingénue, et d'autres artistes également excellents, complètent une distribution parfaitement homogène.

LE LOUP DES MERS

Interprété par RALPH INCE, THEODOR VON ELTZ, CLAIRE ADAMS, SNITZ EDWARDS et MITCHELL LEWIS.
Réalisation de RALPH INCE.

Le Loup des Mers est un des romans les plus attachants de Jack London, un de ceux où l'écrivain a su de main de maître nous retracer l'aventureuse existence des baleiniers qui n'ont, pendant des mois, qu'un seul refuge : leur navire que n'épargne pas la tempête et dont le retour au port demeure toujours incertain. A bord, le capitaine seul est maître et quelle vie devient celle de l'équipage quand il est commandé par un homme brutal et sans scrupules !

Tel est pourtant Loup Larsen, le principal personnage du film, qui fait fi de la vie de ses matelots et qui ne néglige pourtant pas de philosopher de temps en temps avec un naufragé qu'il a retenu à son bord et auquel il a inculqué de dures leçons de navigation. Une jeune fille, recueillie elle aussi sur le voilier, doit tenir tête au capitaine.

Ralph Ince, qui mit en scène ce film impressionnant, ne s'est pas modelé jusqu'au

bout sur le roman. Son entrée en matière et sa conclusion sont quelques peu différentes des originales et l'action était si étendue qu'il lui a fallu sacrifier de nombreuses péripéties sans enlever pour cela un grand intérêt à sa réalisation. Il a su nous rendre en tant qu'interprète aussi fidèlement que possible la silhouette tragique de Loup Larsen.

Theodor von Eltz, Claire Adams, Mitchell Lewis et Snitz Edwards ont adroitement secondé Ralph Ince et on louera les adroites créations qu'ils ont faites.

LE DOUZIEME JURE

Interprété par JEWEL CARMEN et KENNETH HARLAN.

C'est une action fort empoignante que nous développe *Le Douzième Juré*. Le metteur en scène a su ménager l'intérêt jusqu'à la fin du film et l'on ne pourra qu'apprécier la façon dont il nous expose son drame. On vient de juger un homme en Cour d'assises. Toutes les preuves l'accablent et les jurés, réunis pour délibérer, vont se résoudre à le déclarer coupable, quand un des leurs se lève : « Cet homme est innocent, leur dit-il, moi seul connais la personne qui a tué et les circonstances dans lesquelles s'est produit le meurtre... »

Et le voilà qui fournit les arguments qui feront acquitter l'accusé et ces arguments sont véritablement passionnants, ainsi qu'en pourront juger nos lecteurs.

Kenneth Harlan et Jewel Carmen sont les adroits protagonistes du *Douzième Juré*.

CAVALLERIA RUSTICANA

Interprété par GIOVANNI GRASSO, TINA XEO et LIDIO PAVANELLI.
Réalisation de MARIO CARGIULO.

Les opérettes et les opéras-comiques ont été adaptés à l'écran en grand nombre au cours de cette saison... *Cavalleria Rusticana* continue la série et Mario Cargiulo a su avec goût retracer le drame qui se déroule en Sicile et qu'il a tourné au milieu des décors les mieux choisis, secondé fort à propos par les bons artistes que sont Giovanni Grasso, Tina Xeo et Livio Pavanelli.

L'HABITUE DU VENDREDI.

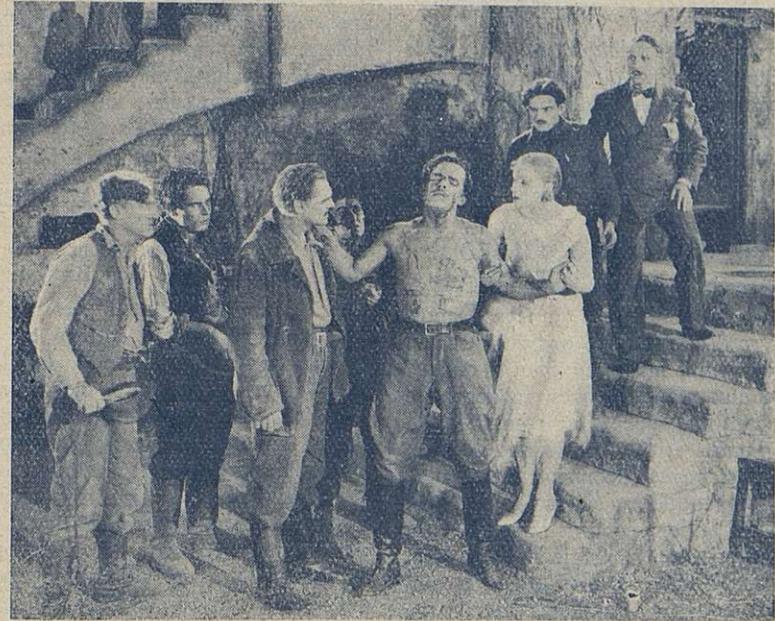
LES PRÉSENTATIONS

LA TENTATRICE

Interprété par GRETA GARBO, ANTONIO MORENO, LIONEL BARRYMORE, ROY D'ARCY
Réalisation de FRED NIBLO.

Du roman de Blasco Ibanez, Fred Niblo a tiré un scénario intéressant dont certains passages dégagent une grande émotion. Le sujet en est simple : une femme, inconsciemment, sème autour d'elle discorde et malheur ; un véritable amour lui ouvrira

coup d'autorité, comme d'ailleurs Lionel Barrymore au masque si intéressant. Quant à M. Roy d'Arcy, il est curieux qu'on continue à l'employer aux studios de la Goldwyn, car il ne sait faire, à notre connaissance, que deux choses : montrer des dents, certes éblouissantes, et se dandiner en marchant, à la façon des jeunes dindons. C'est peu... et c'est trop quand on le voit deux jours de suite !



LIONEL BARRYMORE, ANTONIO MORENO et GRETA GARBO dans une scène particulièrement dramatique de *La Tentatrice*.

les yeux et elle sacrifiera son bonheur pour celui qu'elle aime. C'est ainsi que nous voyons la si jolie Hélène de Torrebianca conduire son mari au déshonneur, son amant au suicide, arriver en Argentine dans un campement où ne règnent que le travail, la solidarité et l'amitié et où sa venue déchaîne la jalousie, la haine et le crime. Elle y retrouve le seul amour — insatisfait d'ailleurs — de sa vie, mais s'éloigne pour toujours lorsqu'elle comprend quelle puissance malfaisante elle porte en elle.

Greta Garbo, dans le rôle de la tentatrice, est belle infiniment et très émouvante ; Antonio Moreno est sympathique et a beau-

MAITRE NICOLE ET SON FIANCÉ

Interprété par NORMA SHEARER, CONRAD NAGEL et G. K. ARTHUR.
Réalisation de ROBERT LÉONARD.

Rarement scénario fut plus mince que celui de *Maître Nicole et son fiancé* et cependant rarement comédie fut plus agréable. C'est par les détails qu'elle nous charme, et puis Norma Shearer est à la fois si jolie et si naturelle !

Maître Nicole est une jeune avocate fiancée à un de ses confrères. Mais le futur mari, qui n'admet pas que les femmes s'immiscent aux affaires, ne se résoudra à épouser Maître Nicole que lorsqu'elle aura

abandonné sa carrière. Tous deux se butent et décident enfin que celui qui sortira le vainqueur de trois épreuves, l'une sportive, l'autre oratoire et la troisième qui se disputera sur le terrain des affaires aura le droit d'imposer sa volonté.

Maître Nicole qui, en somme, est plus femme qu'avocate, cède au moment même où elle va être victorieuse et se résoud à n'être qu'une bonne épouse...

Ce n'est rien, mais c'est charmant, remarquablement photographié et interprété. Les scènes du tribunal, lorsque les deux fiancés s'affrontent, l'un défendant un accusé et l'autre le chargeant, sont particulièrement réussies.

Norma Shearer est infiniment charmante dans le rôle de Maître Nicole, Conrad Nagel fut rarement aussi parfait, quant à G. K. Arthur, il charge un peu trop des effets faciles qui seraient aussi comiques s'ils étaient plus discrets.

**

LA CHASSE AUX GORILLES

Très beau documentaire rapporté d'Afrique par des explorateurs américains. Depuis *La Croisière Noire*, nous avons vu plusieurs films de ce genre, mais peu d'aussi réussis. La chasse aux grands fauves, le dépeçage d'un éléphant par une tribu cannibale, la vie des pygmées et la capture des gorilles, autant de passages éminemment intéressants.

Grâce soit rendue au cinéma sans lequel jamais nous n'aurions compris la solitude du désert, le mystère de la jungle et de la forêt vierge et tant d'autres choses qui nous sont aujourd'hui presque familières. Et bravo pour les hardis explorateurs et opérateurs qui rapportèrent de régions perdues les précieux documents que nous avons pu applaudir.

**

BARDELYS LE MAGNIFIQUE

Interprété par JOHN GILBERT, ELEANOR BOARDMANN, ROY D'ARCY, KARL DANE et G. K. ARTHUR.

Réalisation de KING VIDOR.

En voyant ce film, on ne peut manquer de penser à la fois aux *Trois Mousquetaires*, à *Robin des Bois*, au *Voleur de Bagdad* et, en général, à tous les films de Douglas Fairbanks auxquels il emprunte un peu de leur bonne humeur et beaucoup de scènes acrobatiques.

J'avoue qu'il y a beaucoup de films que

je préfère à celui-là, malgré John Gilbert, malgré Eleanor Boardmann. Il vaut mieux passer sous silence l'atmosphère du film, quoi qu'il soit assez amusant de voir quelle idée les Américains se font des personnages de notre histoire. Quant aux costumes !!!

Mais il y a la fougue, le sourire de John Gilbert, la beauté d'Eleanor Boardmann, une promenade en barque et les scènes de l'évasion qui rachètent ce que peut avoir de crispant l'interprétation de Roy d'Arcy et de ridicule celle de G. K. Arthur.

Dans la carrière de King Vidor, qui compte *La Grande Parade* et *Au Temps de la Bohème*, *Bardelys le Magnifique* est une erreur dont il n'est d'ailleurs pas complètement responsable puisqu'à la base il y a celle de lui avoir demandé de faire un film qui met en scène un pays et une époque qu'il ignore sans doute totalement.

**

LA ROUTE DE MANDALAY

Interprété par LON CHANEY, LOÏS MORAN et OWEN MOORE.

Réalisation de TOD BROWNING.

Si *La Tentatrice* nous présente une femme fatale et tout le cortège de malheurs qu'elle traîne derrière elle, *La Route de Mandalay*, au contraire, met en scène une jeune fille dont la bonté et la pureté régénèrent, ennoblissent les malheureux, les tarés qui l'approchent et l'entourent.

Et cela donne l'occasion à Lon Chaney d'être très émouvant dans le rôle d'un tenancier de maison louche qui, au plus profond de son cœur, a une adoration pour sa fille qui ignore son infâme métier.

Owen Moore, officier, renégat, ivrogne, qui semble incorrigible, lentement se transforme au contact de la douce jeune fille qu'incarne avec un charme, une perfection rarement égalés, la véritable ingénue qu'est Loïs Moran. JAMES WILLIARD.

MARINE D'ABORD !

Interprété par LON CHANEY, ELEANOR BOARDMAN, WILLIAM HAYNES et CARMEL MYERS.

Réalisation de GEORGE HILL.

Voilà un drame qui plaira, tant pas son scénario que par son intérêt documentaire. Il nous familiarise avec les coutumes de la fameuse brigade marine américaine qui est pour les Yankees ce que sont pour nous les marsouins. A la suite du jeune héros George Brown, nous sommes transportés tour à

tour sur un cuirassé qui vogue à travers les mers lointaines, dans une île de l'Océan Pacifique, puis en pleine Chine révoltée contre les étrangers. On ne pouvait trouver actualité plus brûlante !

Au milieu de ces décors si différents se déroule l'idylle du jeune soldat et d'une jolie infirmière sous l'œil bienveillant d'un sergent qui paraît revêché et grognon, mais qui possède un excellent cœur et qui se sacrifiera pour assurer le bonheur d'un de ses soldats et de celle qu'il aime.

Lon Chaney est excellent et naturel au possible dans le personnage du sous-officier. William Haynes et Eleanor Boardman incarnent les deux jeunes gens et Carmel Myers silhouette une piquante indigène. La réalisation de George Hill est faite avec beaucoup de goût et de soin.

**

CHASSEURS, SACHEZ CHASSER !

Interprété par DOUGLAS MAC LEAN, WALTER HIERS et CONSTANCE HOWARD.

Je ne doute pas que le public ne s'amuse autant que nous nous sommes divertis à la présentation de ce film dont le héros, Richard Warren, est entraîné au milieu de la plus extraordinaire des aventures. Pour les beaux yeux de celle qu'il aime, il en viendra à chasser — bien malgré lui — le lion, et à capturer un fauve redoutable. Il est inutile de dire que la main de la jeune fille sera le prix de cette épreuve plutôt périlleuse.

Douglas Mac Lean incarne avec sa bonne humeur coutumière Richard Warren. Sa mimique et ses attitudes déchaînent irrésistiblement le rire. Bien amusant, Walter Hiers dans le rôle de l'ami, peu rassuré, lui non plus, quant au résultat de l'épreuve cynégétique qu'il vient d'entreprendre. Délicieuse, Constance Howard, la jeune voyageuse pour qui Richard Warren n'hésite pas à risquer sa vie.

**

SON FILS AVAIT RAISON

Interprété par RALPH LEWIS et les futures étoiles de la Paramount.

Réalisation de SAM WOOD.

Le metteur en scène de cette bande et le scénariste ont su faire preuve d'une grande originalité pour construire une action et un film fort attrayant et pour faire en même temps évoluer devant nos yeux les futurs espoirs du cinéma américain. Tous ces jeu-

nes artistes se sont fort habilement acquittés de leur tâche et l'aventure qu'ils nous animent ne manque pas d'intérêt. Nous avons le plaisir d'applaudir au cours de l'action certains et certaines de leurs aimés : Adolphe Menjou, Richard Dix, Loïs Wilson, Clara Bow, Percy Marmont, etc., amenés à intervenir, eux aussi, et à se montrer tels qu'ils sont au naturel. Le passage du film au cours duquel ils viennent présider une fête, constituée à coup sûr l'une des attractions les plus applaudies de cette comédie vraiment charmante.



LOÏS MORAN, OWEN MOORE et LON CHANEY dans une scène de *La Route de Mandalay*.

LES NOCES D'ARGENT

Interprété par PAULINE FRÉDÉRIK et HERBERT HOLMES.

Dans cette comédie dramatique, la grande artiste qu'est Pauline Frédérick n'interprète plus le rôle d'une femme trompée et douloureuse, mais d'une mère qui se sacrifie pour assurer le bonheur de ses deux enfants. Elle tient remarquablement son rôle, secondée par une troupe homogène au milieu de laquelle nous avons reconnu le sympathique comédien Herbert Holmes.

**

MONSIEUR JOSEPH

Interprété par HARRY LIEDTKE et LYA MARA. Réalisation de FRÉDÉRIC ZELNIK.

Monsieur Joseph est adapté d'après une opérette viennoise et le spectateur non averti n'aurait pas grand-peine à le deviner. L'action, en dépit de certaines longueurs, ne lasse pas, les tableaux se déroulant sans cesse fort agréables, et remarquablement photographiés. Le réalisateur a su avec goût grouper ses ensembles et choisir ses cadres. Lya Mara et Harry Liedtke rivalisent de talent dans les rôles principaux.

LE LYS DE WHITECHAPEL

Interprété par COLLEEN MOORE, KENNETH HARLAN, TULLY MARSHALL, GLADYS BROCKWELL, LUCIEN LITTLEFIELD et WARNER OLAND.
Réalisation de CHARLES BRABIN.

La First National a fait fort brillamment débiter sa série de présentations en projetant cette comédie dramatique qui peut compter parmi les plus heureuses créations de Colleen Moore, et au cours de laquelle la talentueuse vedette nous prouve qu'elle sait tout aussi bien tenir les rôles tragiques que ceux des comédies où elle excelle d'ordinaire.

L'action se passe à Londres, dans le quartier populaire de Whitechapel et nous évoque le triste roman de Twinkletoes, la petite danseuse, devenue l'idole du public de ce ténébreux quartier. Demeurée honnête tout en côtoyant les plus affreuses canailles, elle ignore que son père est un receleur que la police de Scotland Yard recherche activement... Le succès, la grâce de Twinkletoes font battre bien des cœurs et, en particulier, celui d'un boxeur. Folle de jalousie, la femme de ce dernier va dénoncer à la police les agissements et la retraite du père de la petite artiste. Anéantie en apprenant la triste vérité, la danseuse se jette dans la Tamise après avoir eu quelques démêlés avec son régisseur...

Cette fin tragique tranche un peu avec l'habituelle méthode des producteurs américains et nous ne blâmerons pas Charles Brabin d'avoir ainsi terminé son drame. Le réalisateur a su d'ailleurs adroitement restituer l'atmosphère de Whitechapel. La protagoniste Colleen Moore est, nous l'avons déjà dit, remarquable de sincérité. Gladys Brockwell incarne à merveille la femme jalouse, Kenneth Harlan le boxeur, Tully Marshall le père de Twinkletoes et Warner Oland le régisseur peu soucieux de la vertu de ses élèves... Enfin, mentionnons tout particulièrement Littlefield, dont la silhouette de vagabond est fort heureusement rendue.

**

LA SIRENE DE VENISE

Interprété par CONSTANCE TALMADGE, ANTONIO MORENO et JULANNE JOHNSTON.
Réalisation de MARSHALL NEILAN.

Après Whitechapel, le quartier brumeux de Londres, voici Venise, la cité souriante sillonnée de canaux. La production de Marshall Neilan est loin d'être aussi dra-

matique que celle de Charles Brabin, son scénario a beaucoup plus de fantaisie, mais nous n'allons pas regarder à l'invéraisemblance quand Constance Talmadge est la protagoniste d'un film. Quelle intelligence et quel talent, et comme elle sait faire vivre Carlotta, la sirène de Venise, pauvre fille qui, affiliée à une bande d'aigrefins, se réhabilite après avoir été sauvée par Kenneth, un jeune Américain en villégiature dans la cité des Doges. Le Yankee, dans son ardeur à inculquer à Carlotta les principes de la civilité puérile et honnête, en oublie quelque peu Jane sa fiancée, mais tout se terminera le mieux du monde après un bal masqué des plus somptueux, au cours duquel le réalisateur a su développer une technique des plus savantes.

Antonio Moreno est le sympathique partenaire de Constance Talmadge et Julianne Johnston anime heureusement Jane.

**

LE CHAPEAU FETICHE

Interprété par JOHNNY HINES.
Réalisation de CHARLES HINES.

On ne peut demeurer insensible devant les mésaventures ahurissantes du plombier, héros de cette comédie. Ayant hérité d'un oncle inconnu un chapeau porte-bonheur, il accomplit les exploits les plus surprenants, passe à son insu pour l'oncle d'une riche héritière, suscite des rivalités, conquiert le cœur de sa prétendue nièce et devient son heureux époux après une course en canot automobile sensationnelle.

Johnny Hines étourdissant d'humour et de fantaisie, mène avec un mouvement endiablé l'action du *Chapeau fétiche*, secondé par une troupe de premier ordre.

**

LE CAVALIER INCONNU

Interprété par KEN MAYNARD.
Réalisation d'ALBERT ROZELL.

Un très bon drame du Far-West au cours duquel un intrépide cow-boy parvient à démasquer un desperado qui terrorisait tout un territoire. Ken Maynard se montre cavalier merveilleux dans le principal rôle et son cheval Tarzan fait preuve d'une intelligence prodigieuse. A remarquer tout spécialement la scène au cours de laquelle Ken s'enfuit en chevauchant quatre coursiers, scène qui dut nécessiter une habileté d'écuyer telle qu'il ne nous est pas donné d'en applaudir bien souvent.

SON SEUL ROYAUME

Interprété par CORINNE GRIFFITH, EINAR HANSON et CLAUDE GILLINGWATER.
Réalisation de SVEN GADE.

Eliana est une petite princesse d'un pays de l'Europe orientale. Son précepteur Ivan lui apprend les premières notions de la langue française en même temps qu'il instruit, à ses heures de loisir, Stepan, un jeune paysan. La révolution éclate et Stepan, qui aime ardemment la princesse, devient l'un des chefs de l'insurrection. Il tient, à une période particulièrement tragique, le sort d'Eliana entre ses mains. Pour la sauver, il l'épouse et s'enfuit avec elle à l'étranger, mais la jeune fille n'est pas sans concevoir une grande répugnance à l'égard de cette union... Les deux époux vivront séparés, quand un mouvement généreux de Stepan, qui implore son pardon et qui tente de lui faire reconquérir son rang désarmé Eliana. Abandonnant tout un avenir séduisant, elle se consacrera à son bébé et à Stepan qu'elle aura enfin accepté pour époux.

Bien belle et très émouvante, Corinne Griffith dans le personnage de la princesse. Einar Hanson est sobre à souhait dans le rôle délicat de Stepan et Claude Gillingwater est un précepteur des plus sympathiques. La réalisation de Sven Gade est fort réussie.

**

L'ATHLETE INCOMPLET

Interprété par HARRY LANGDON, ROBERT MAC KIM, WILLIAM MONG et GERTRUDE ASTOR.
Réalisation de FRANK CAPRA.

Déjà, dans ses précédentes créations, Harry Langdon avait prouvé que nous pouvions beaucoup compter sur lui. *L'Athlète Incomplet*, un de ses films les plus importants, justifie les espoirs que l'on avait mis en lui. Le public de la présentation s'est beaucoup diverti en assistant aux exploits burlesques du héros, partenaire d'un athlète et lancé à la recherche de son ancienne marraine de guerre, Mary Brown, qu'il n'a jamais vue et dont il ne connaît pas l'adresse. Il y a beaucoup de Mary Brown en Amérique, et cela cause d'inénarrables quiproquos. Particulièrement amusantes, les scènes au cours desquelles Harry est amené à remplacer son compère, l'athlète, qui s'est réfugié dans les vignes du Seigneur !

Robert Mac Kim, William Mong et Gertrude Astor donnent heureusement la ré-

plique au clown-comédien qu'est Harry Langdon.

**

APPARTEMENTS A LOUER

Interprété par CHARLES MURRAY et CHESTER CONKLIN.

Réalisation de RICHARD WALLACE

Cette comédie m'a plu infiniment. Certes, on voit qu'elle a été adaptée d'après une pièce de théâtre, mais les caractères de ses personnages, heureusement restitués, nous sont rendus avec un naturel étonnant par les deux artistes de tout premier plan que sont Charles Murray et Chester Conklin. L'un et l'autre, après nous avoir fait rire aux larmes, réussissent à nous émouvoir. Murray s'adapte parfaitement au personnage du maçon irlandais devenu riche et qui ne s'accommode que fort péniblement avec les exigences de sa nouvelle situation. Quant à Chester Conklin, il campe du coiffeur écossais une inoubliable silhouette ! On l'applaudira dans ce rôle de brave homme, réputé pour son avarice, mais qui n'hésite pas à sacrifier toute sa fortune quand il s'agit de rendre service à son meilleur ami.

ALBERT BONNEAU.

Sur Hollywood-Boulevard

Les fiançailles de Vilma Banky et de Rod La Rocque sont maintenant officielles. Les deux sympathiques artistes ont offert un grand dîner à leurs nombreux amis et, quelques jours après, une grande réception sous la présidence de Samuel Goldwyn.

— On vient de terminer pour Pathé une comédie en deux parties : *Young Hollywood*, qui a cette amusante particularité d'être interprétée par les enfants ou les sœurs et frères de vedettes connues. C'est ainsi qu'on pourra applaudir les jeunes : Eileen Pat O'Malley (8 ans environ), Eric von Stroheim Junior (dans un rôle de traître — déjà !), Billy Reid, Barbara Denny, George Bosworth, Tim Holt et Mary Desmond. Le plus âgé de tous ces artistes aux noms déjà célèbres n'a pas douze ans !

— Irène Rich, la très belle artiste de chez Warner Brothers, vient de se marier avec le très riche directeur d'une agence de vente de terrains.

— Greta Nissen vient de signer avec Fox. Son premier film pour cette compagnie sera sans doute dirigé par Howard Hawks et son partenaire sera Charles Farrell.

— Cecil B. de Mille a renouvelé le contrat de Victor Varconi et a engagé une nouvelle venue à Hollywood, une jeune Allemande, Lena Malena.

R. F.

Échos et Informations

Qu'est-ce que le cinéma ?

Voici une singulière définition cueillie dans le dernier numéro de la *Semaine Cinématographique*, sous la signature de son directeur M. Max Dianville :

« S'il fallait donner une courte définition du cinéma, je dirais qu'il est le *critérium de l'incoercible*, — cliniquement *l'hétérogénéité* — dont la presse offre le plus évident syndrome. »

Sans commentaires...

René Clair et Albatros

Le talentueux réalisateur de *La Proie du Vent* et du *Chapeau de Paille d'Italie* vient de signer avec Albatros un contrat aux termes duquel il réalisera pour la grande firme ses deux prochains films. Nous ne pouvons que féliciter les deux contractants, dont la collaboration s'est avérée dès son début si fructueuse. Un metteur en scène de la valeur de René Clair, un directeur artistique tel qu'Alexandre Kamenka, ne peuvent manquer, par un travail accompli en commun, de donner au cinéma français des œuvres qui l'honoreront.

« Passe... Pair... et gagne »

La Société des Films Albatros vient d'acquiescer les droits d'adaptation à l'écran du dernier et délicieux roman de Louis Léon-Martin : *Passe... Pair... et gagne*.

« La Vestale du Gange »

Le film *La Vestale du Gange*, que réalise André Hugon, d'après le roman de José Germain et E. Guérinon, et qu'édite Star Film Edition, a donné lieu à maintes prouesses.

C'est ainsi que dans une scène, Georges Melchior, qui joue le lieutenant Darsac, se trouve sur le pont d'un paquebot qui le ramène en France avec sa bien-aimée Djahila, la Vestale du Gange. Hélas ! Djahila va périr. Darsac-Melchior fait signe à un canot automobile qui s'approche et il s'élanche du pont supérieur du paquebot dans la frêle embarcation qu'il atteint très heureusement, grâce à ses muscles de sportif émérite.

Melchior fut chaudement félicité pour cet exploit.

« La Tosca »

On prête à Léonce Perret l'intention de tourner *La Tosca*, d'après l'œuvre de Victorien Sardou. C'est Ivan Pétrovitch, prêté par Rex Ingram, qui serait Caravadosi.

Petites nouvelles

— *La Fin de Monte-Carlo*, interprétée par Francesca Bertini et Jean Angelo sera présentée à la fin du mois courant.

Les producteurs : la Centrale Cinématographique et l'International Standard Film, ont confié le soin de distribuer ce film en France et aux colonies aux Sélections Maurice Rouhier.

— Par arrêté du préfet de police en date du 27 avril, M. Costil, directeur aux Etablissements Gaumont, a été nommé membre de la Commission supérieure des théâtres.

Nous ne pouvons que féliciter M. Morain de cette décision qui appelle au sein de la Compagnie des Théâtres l'un des hommes les plus compétents de l'industrie cinématographique.

« L'Équipage »

Maurice Tournier a commencé au studio Gaumont les intérieurs du film qu'il réalise pour Lutèce Films. La distribution comprend les noms de MM. Pierre de Guingand, Jean Dax, Georges Charlia, Daniel Mendaille et Mlle Claire de Lorez.

Des arguments, du silence

La série des causeries-spectacles d'avant-garde cinématographique présentés par Robert de Jarville vient de se clôturer après huit semaines de succès.

Il importe de noter que toutes les séances eurent lieu sans aucun accompagnement musical : ceci grâce à la valeur de films se suffisant à eux-mêmes, comme : *Paris qui dort*; *Jalousie*; *le Premier Film de Charlot*; *La Ruée vers l'Or*; *Les Dshérités de la Vie*; *La Nuit de la Saint-Sylvestre*; *Ils étaient trois*; *L'Inhumaine*; des fragments de *Résurrection*; *La Mante religieuse et l'Araignée*; *La Vie ou la Mort d'un Japon*, et des documentaires.

C'est la première tentative publique de cinéma dans le silence.

La prochaine série sera inaugurée en novembre.

Engagements

— Mario Nastasio, dont la création du rôle de Rodriguez Garcia dans *Le Capitaine Rascasse* a été remarquée, vient d'être engagé par M. Henri Debain pour interpréter un des principaux rôles de son prochain film *« Chantage »*.

— Henri Desfontaines, le metteur en scène de *« Poker d'As »*, la nouvelle œuvre d'Arthur Bernède, vient d'arrêter la distribution de son film. René Navarre (*Poker d'As*), Lucien Dalsace (Hervé), Peyrière (Brière), Missirio (Argyriades), Paulais (Soreno), Albert Mayer (Brineaud), de Canolle (Bourell), Delaire (Vallon), Brindeau (Mme de Rhuys), Delmas (Simone), Andrée Brabant (Huguette).

Henri Desfontaines a donné le premier tour de manivelle mercredi dernier au studio d'Épinay.

— Dans *Jalma la Double*, dont Roger Goupillères vient de commencer la réalisation, c'est Lucien Dalsace qui sera chargé d'incarner le rôle sympathique de Jean-Paul.

« La Dame aux Camélias »

Sur présentation de ce numéro, nos lecteurs pourront assister à la présentation corporative de *La Dame aux Camélias*, une production First National, qui aura lieu le 19 mai, à 10 heures du matin, à l'Empire. Il sera perçu 2 francs pour la Mutuelle du Cinéma.

Chaplin ne jouera pas au théâtre

La grande presse s'est fait l'écho d'une proposition d'un producteur londonien qui a offert à Charlie Chaplin 3.750 dollars par semaine pour qu'il paraisse pendant vingt semaines dans une comédie musicale.

Nous pouvons affirmer que Charlot n'acceptera pas cette offre et refusera toujours de paraître en public.

« Le Bonheur du Jour »

Gaston Ravel a donné le dernier tour de manivelle au film qu'il a tiré de la charmante comédie qui triomphe à l'Odéon.

Le sympathique réalisateur procède maintenant au montage de son film que nous espérons voir très bientôt.

Jean Renoir grièvement blessé.

Jean Renoir, le talentueux metteur en scène de *Nana*, vient d'être victime d'un grave accident d'automobile. Il se promenait, accompagné de M. Pierre Champagne, lorsque, par suite d'un événement encore inexplicable, la voiture capota, tuant M. Champagne et le blessant sérieusement. En dernière minute, nous avons heureusement reçu de bonnes nouvelles du cinégraphiste qui en sera quitte pour quelques semaines de repos.

LYNX

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AGEN

American-Cinéma. — Inscrivons au tableau de cette salle : *Un Redoutable Témoin*, avec le chien Rin-Tin-Tin; *Le Pèlerin*, si savoureux, mais amputé des ultimes images, « assassinat » imputable à l'agence de location; *Qui a tué ?* où Patsy Ruth Miller est exquise en amoureuse qui se cherche; *L'Aigle Noir*, *Le Talisman de Grand' Mère*, aux gags hilarants; *Sa Femme*, d'Auguste Genina; *Cobra*, un assez méchant Rudolph; *Destinée*, où Henry-Roussel a merveilleusement animé des tableaux du Directoire, et *La Rose Effeuilée* qui, nous l'enregistrons fidèlement, n'a pas eu l'heur de plaire.

— Royal-Cinéma. — *Le Dernier de sa Race*, un excellent Tom Mix; *Ma Vache et Moi*, de Buster Keaton; *La Tour des Mensonges*, film américain-scandinave de Sjostrom, où Lon Chaney incarne avec un art déconcertant un type de paysan à trois époques de sa vie; *Inri*, aux éclairages d'une technique spécifiquement allemande, et *La Barrière*, que corse un « clou » très américain mais parfaitement réalisé : l'engloutissement d'un vaisseau sous les glaces polaires.

— Select-Cinéma. — *Son Maître*, petit film point trop déplaisant mais qui, dès le début, laisse deviner le dénouement; *Un Soir de Tempête*, drame touchant et que n'alourdit nulle emphase; *Dans les Serres de l'Aigle* (O cinéma, que de crimes on commet en ton nom !); *Le Miracle de Lourdes*, bande propre à inspirer l'horreur de la religion; *Les Surprises du Divorce*, qui s'efforcent de tirer quelque substance du vaudeville assez usé d'A. Bisson (nous ne le bissons pas !); *La Petite Annie*, avec l'espionne Mary Pickford (femme ou fillette ? fillette ou femme ?); *Justice Sauvage*, un des derniers feu Pierre-le-Grand, et la grotesque *Journée des Dupes*, n'étoffent qu'assez maigrement le renom vacillant de cette salle qui, cependant, fut il y a quelques années la plus courue d'Agen, sous le nom de Cinéma Pathé.

— Les « Amis du Cinéma » comptent à l'heure actuelle 82 adhésions et espèrent donner leur « première » en octobre prochain. Sonnez, fanfares !

CH. PUJOS.

BOULOGNE-sur-MER

Quinzaine remarquable où les Boulonnais ont pu admirer quantité de beaux films français et étrangers.

— Coliseum. — *L'Agonie de Jérusalem*, le film de Julien Duvivier. Dans la même salle, *Le Réveil*, magistralement interprété par Maxudian et Ch. Vanel, a beaucoup plu. C'est réellement un très beau film; mais la copie était en si mauvais état que le succès eût été compromis sans l'habileté de l'opérateur du Coliseum.

— Omnia. — *Simone*, avec Lucienne Legrand, Donatien et Melchior, et *Le Fils du Cheik*. La salle fut comble à chaque représentation. Décidément Valentino reste un véritable talisman pour les directeurs. Il faut reconnaître que *Le Fils du Cheik* est un film très public où Valentino... joue un rôle en or.

— Familia. — Deux très bonnes semaines avec *La Race qui meurt*, *Manucure* et *La Tragédie de Killarney*.

— Casino. — N'oublions pas de signaler que pour les fêtes de Pâques le Casino avait retenu deux films : *Gribiche* et *Ronde de Nuit*, avec Raquel Meller.

G. DEJOB.

AUTRICHE (Vienne)

Dolly Davis, la charmante artiste française, connue ici par ses créations dans *Le Fauteuil 47* et *Mademoiselle Josette, ma Femme*, est actuelle-

ment à Vienne pour interpréter le rôle principal dans le nouveau film de la « Sascha ». Le metteur en scène est Gustav Ucicky. Les autres rôles sont interprétés par Paul Hartmann, Igo Sym et le célèbre artiste allemand Rudolf Klein-Rogge.

Un gros succès accueilli actuellement *Panzerkreuzer Hessen* (La Cuirasse Hessen), un film allemand très réussi, réunissant un ensemble d'élite : Paul Richter, Aud Egede et Otto Gebühr. A la première représentation, Paul Richter, accompagné de sa jolie femme, Aud Egede Nissen, se rendit à Vienne, sa ville natale.

— On applaudit actuellement les films français : *Le Vertige* et *L'Homme à l'Hispano*.

PAUL FAUSSIG.

BELGIQUE (Bruxelles)

Il y avait longtemps qu'on n'avait plus vu, à Bruxelles, cet excellent film de Douglas Fairbanks : *« Robin des Bois »*. L'Agora a eu la bonne idée de le reprendre et, dans le cadre magnifique de cette salle, l'aventure moyenâgeuse si superbement mise en scène par Douglas Fairbanks et interprétée avec une si belle ardeur juvénile a retrouvé tout son succès. C'est vraiment un film remarquable que celui-là et on l'a encore une fois vivement apprécié.

Au Caméo, *Mare Nostrum* n'a disparu de l'écran que pour y laisser reparaitre *La Grande Parade*, dont le succès, vraiment, paraît inépuisable... et la Cigale, après plusieurs autres salles, accueille ce *Batelier de la Volga* qui, lui aussi, connaît la grande faveur.

A côté de ces films américains on peut citer parmi les grands succès qui se maintiennent au programme des principales salles de cinéma : *L'Homme à l'Hispano* qui, après plus d'un mois, attire toujours la foule à Aubert-Palace.

D'autre part, *L'Étrange Aventure du Vagabond Poète*, si supérieurement interprétée par John Barrymore et Conrad Veidt s'est transportée au Sélect après avoir fait les beaux soirs de l'Albertum et de l'Agora.

P. M.

ITALIE (Naples)

Il vient de se fonder, à Rome, une nouvelle maison d'édition intitulée « Domus-Film ». La direction a été donnée à M. Umberto Paradisi, qui vient de terminer un film qui a pour titre *Un Balilla du 48*. Drame d'amour et d'héroïsme. Les collaborateurs de M. Paradisi sont MM. Orlando Ricci, Augusto Salvati et l'opérateur Cavaglia. Les bureaux de la « Domus-Film » sont installés via Giovanni Lauza, n° 117, Rome.

— La Lombardo-Film, de Naples, va tourner un nouveau film *Nina nou far la stupida*, comédie de MM. Rossato et Giancapa. Ce sera M. Perego qui réalisera ce film, dont Mlle Léda Gys sera la protagoniste. Les extérieurs seront tournés à Venise.

— Mlle Maria Jacobini, sous la direction de M. Gennaro Righelli, aura le premier rôle dans le film, *Le Carnaval de Venise*, qu'elle tournera pour le compte de la Pittaluga-Film de Turin.

— On dit que Mlle Anna Fongez va avoir un engagement à la Lombardo-Film. Mais la nouvelle mérite confirmation.

— Le gouvernement va, paraît-il, redonner l'autorisation de pouvoir fumer dans les cinémas, mais cette autorisation ne sera donnée que sur l'avis d'une commission qui jugera de l'opportunité de n'accorder ce privilège qu'aux salles qui donneront toutes les garanties voulues d'aération, d'hygiène et de sécurité contre l'incendie.

GIORGIO GENEVOIS.

RUSSIE (Ukraine)

Vufku vient de décider d'agrandir l'usine d'appareils de projections d'Odessa, qui produira cette année 2.500 appareils.

— Nicolas Gogol, l'écrivain d'origine ukrainienne, est très en vogue sur nos écrans. Après

La Foire de Sorotzine, un autre film : *La Nuit de Noël*, tiré de l'œuvre de ce célèbre écrivain, sera terminé le mois prochain au studio de Jalta.

— Vufku a envoyé 6 films de sa production 1926-1927 pour faire une démonstration à l'Exposition de Milan.

— L'Académie ukrainienne des sciences de Kiev a accordé son concours à Vufku pour produire une série de films scientifiques sur divers sujets.

— On tourne actuellement un documentaire sur Kiev, la plus vieille et la plus célèbre ville d'Ukraine.

EUGENE DESLAV.

SUISSE (Genève)

Notre mer ! Domaine d'Amphitrite, tombeau des marins...

Mare Nostrum vient d'être présenté à l'Etoile sous le patronage de la Compagnie Générale du Cinéma.

Par le choix des acteurs — ceux-là correspondant si exactement aux personnages de l'histoire qu'ils nous évitent les longs sous-titres explicatifs — par la minutie scrupuleuse qui reconstitua, dans le style qu'il fallait toutes les scènes (voir l'intérieur si espagnol de la maison d'Ulysse Ferragut) par le cadre même du récit et la valeur photographique de ses vues, *Mare Nostrum* compte parmi les belles productions de l'année.

— Au Caméo, ce cinéma oriental par ses décorations murales, la variété des programmes y est de règle. Après l'opérette allemande avec, inévitablement, des petites femmes en culotte de lingerie, ce fut cette semaine le tour de *Jim la Houlette*, où se retrouve l'esprit français, non pas sous la forme de réparties — ce ne serait plus alors que des sous-titres — mais chargeant volontiers les situations pour en dégager le comique, la caricature ou l'absurdité.

Succédant à *Jim la Houlette*, le prochain programme : *Yasmina*, s'adresse à tous ceux qui ont lu *Les Désenchantées* ou le récit captivant de la princesse persane Nouchafferine, qui s'enfuit du harem et se réfugia dernièrement à Paris. *Yasmina*, c'est Huguette Duflos, et si certains rôles de très jeune fille ne sauraient convenir à son épanouissement, du moins faut-il se rappeler que les Musulmanes sont très vite femmes, que leur vie de recluses, leur alimentation et surtout l'esthétique orientale ne contribuent guère à produire la femme-mannequin chère à nos grands couturiers et qu'en conséquence, telle qu'elle nous apparaît à l'écran, Huguette Duflos, qui se contente d'être belle, personnifiée à ravir la « petite fleur de jasmin ». Quant à Hector (Mathot), chacun aura admiré sa belle silhouette.

EVA ELIE.

TURQUIE (Constantinople)

La saison cinématographique touche à sa fin. La majeure partie de nos salles de spectacle ne projettent que des bandes médiocres. Rares sont les productions qui valent d'être citées. A l'Opéra, *Le Juif Errant*, le superbe film de Luitz Morat, vient d'obtenir un très franc succès. Au Magic, *Faust*, avec Emil Jannings.

— Pour la nouvelle saison, la maison Papayanopoulo vient d'acquiescer pour notre territoire l'exclusivité des films suivants : *La Femme Nue*, *Mon Cœur au Ralent*, *La Fin de Monte-Carlo*, *Madone de Sleepings* et *Casanova*.

— Certains capitalistes ont formé un groupe pour la construction d'un cinéma de 2.500 places situé sur la place de Taxim.

— Le Ministre de l'Instruction publique a décidé d'installer dans chaque salle de conférence un cinéma à prix modique qui projetera des films instructifs, amusants et moraux.

PASCAL FUSARI.

On tourne, on va tourner...

« Un Chapeau de Paille d'Italie »

Le plus grand mystère ne cesse de régner sur la réalisation du film que tourne René Clair, à Montreuil-sous-Bois. L'accès du studio est interdit aux visiteurs, car rien ne doit venir troubler le metteur en scène et ses artistes dans leur tâche. C'est que René Clair travaille sans interruption et ne veut rien livrer à la publicité de toutes les surprises contenues dans sa nouvelle production. Lorsque nous nous présentâmes au studio, les flonflons d'une musique exquisement vieillotte nous accueillirent à l'entrée, en même temps qu'une voix, d'ailleurs fort aimable, nous annonçait que « M. René Clair s'excusait infiniment de ne pouvoir admettre aucun visiteur à l'intérieur du studio ». La mort dans l'âme, il nous fallut donc nous contenter d'entendre les accords surannés des lancers monter des lointains mystérieux où l'excellent réalisateur de *La Proie du Vent* anime, pour notre futur plaisir, des scènes qu'il doit rendre étincelantes de verve et de fantaisie. Résignons-nous pour le quart-d'heure, à tout ignorer du *Chapeau de Paille d'Italie*. Signalons seulement que de nouveaux engagements ont été faits et que la distribution, outre les noms d'Olga Tschechowa, Marise Maïa, Albert Préjean, Vital Geymond, Paul Olivier, Jim Gérald, Alex Allin, Préfils, Yvonnek, compte ceux d'Alice Tissot, Alexis Bondi, Hubert Daix, Max Lerel. C'est Desfassiaux et Roudakoff qui tournent les manivelles et c'est Meerson qui brosse les décors 1890. Lacombe et Lily Jumel assistent René Clair dans la mise en scène.

Si j'en crois les quelques indiscretions que j'ai pu recueillir à force de ruse et d'obstination, les scènes de la noce, celles du quadrille des lancers, celles du chapeau brouté, sont parmi les plus amusantes de cette production, bourrée de gags et pétillante d'humour, et qui nous révélera, en René Clair, un grand maître des situations comiques.

« La Revue des Revues »

Sur un scénario de Clément Vautel, M. Joë Francys a commencé la réalisation de *La Revue des Revues* qui sera une comédie dont M. Alex Nalpas assumera la production. Le film sera interprété par M. André Lugnet, de la Comédie Française, et Mlle Hélène Hallier, une Parisienne qui a tourné dans de nombreuses productions en Allemagne. On verra dans ce film les principales scènes des revues de music-hall actuellement jouées à Paris.

« Duel »

Il y a quelques jours, dans son bureau de la rue Saint-Lazare, nous souhaitions bon voyage à J. de Baroncelli ; il est actuellement dans les monts de l'Atlas, où il tourne les premières scènes de *Duel* et il doit sous peu se rendre plus au Sud, dans le désert.

Parmi ceux qui accompagnent le réalisateur, citons : les interprètes Mady Christians, Gabriel Gabrio et Jean Murat ; le fameux aviateur, as de l'aérobatie, Marcel Doret ; l'opérateur Chaix ; le régisseur Sovet et le décorateur Robert Gys.

« Chantage »

Voici la distribution complète de ce film réalisé par Henri Debain sous la direction artistique de Mme Marie-Louise Iribe, d'après un scénario de Pierre Lestringuez ; Mme Huguette Duflos, MM. Jean Angelo, Maurice Lagrenée, Mario Nasthasio, Paul Olivier et Constant Rémy. Administrateur : Jean Erard.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Léa Léry (Paris), Yette Arnel (Paris), G. Carrus (Paris), Hannoteau (Canteleu-Lambert), Paulette Courbe (Paris), Anquetil (Paris), Georgette Chatelier (Arcachon), Olivier (Paris), Brepson (Pontarlier), Marie-Thérèse Tasiaux (Armentières), Savka Toutzakovitch (Belgrade), Hélène Delchappe (Paris) ; de MM. Gebethuer et Wolf (Varsovie), Charlie Foi (Paris), Armando Schiano (Port-Saïd), Cinéma-Théâtre Eldorado (Port-Saïd). A tous, merci.

Renata. — Envoyez votre scénario soit à des maisons productrices, soit à des metteurs en scène indépendants, c'est la seule chance — bien maigre — de placer votre œuvre.

Shelley. — 1° Jaque Catelain ne tourne pas pour le moment. — 2° La date de présentation du *Diable au cœur* (*Ex-Voto*) n'est pas encore fixée.

Petite France. — 1° Vous trouverez « Quand j'étais Michel Strogoff » en librairie. Quant à la présentation de *Casanova*, elle aura lieu courant juin.

Marie de Monti. — Je trouve, comme vous, que Jacqueline Forzane, est une artiste de talent ; elle tourne déjà depuis un certain temps. Ne l'avez-vous pas vue, jadis, dans *Impéria*, où elle tenait le rôle principal. Quant aux deux autres interprètes que vous me citez, tout en étant de votre avis concernant la première, je vous trouve un peu injuste quand il s'agit de la seconde. Certes, elle n'est pas toujours à sa place, et certains rôles tragiques ne lui conviennent pas. Il n'en est pas moins vrai que, dans la comédie, elle fait preuve de beaucoup de talent et de personnalité.

Bécassine. — Genica Missirio reparaitra sans aucun doute très prochainement à l'écran. Sa plus récente création est *Belphegor*. Dolly Davis se fera un plaisir de vous accorder satisfaction. Son adresse : 40, rue Philibert-Delorme, Paris.

Pélie. — Ecrivez à Jean Bertin à *Cinémagazine*, 3, rue Rossini. — Mary Pickford n'a pas encore commencé de tourner son prochain film, mais vous verrez certainement ce dernier au cours de la saison prochaine. — Douglas Fairbanks va entreprendre *Le Gaucho*. — Je trouve que Doublepatte et Patachon se complètent fort heureusement et leur succès dépend beaucoup du contraste qu'ils font.

Renée. — Nous n'avons pas édité de carte postale de cette artiste.

Célèbre plus tard. — George Walsh fait du cinéma depuis près de dix ans. Il est le frère du réalisateur Raoul Walsh, qui mit en scène *L'Enfant Prodigue*. — Je préfère, pour ma part, *Jim le Harponneur* au *Comte de Luxembourg*, que vous me citez, et que j'ai trouvé bien quelconque... autant qu'on puisse comparer deux films aussi différents ! — Vous pourrez participer à notre concours.

Paul & Armi. — Ivan Mosjoukine est engagé par l'Universal pour une durée de cinq ans. Ses

deux partenaires, dans *Feu Mathias Pascal*, étaient Marcelle Pradot et Loïs Moran, qui tourne, elle aussi, en Amérique, et que vous reverrez prochainement dans *La Dernière Escalade*, avec Lya de Putti. J'ignore quel est l'incident dont vous voulez parler.

L'Inconnu Masqué. — Je vois que vous êtes un fidèle lecteur des romans de cape et d'épée, mais je ne puis vous dire encore qui tournera, et quand seront réalisées ces œuvres de Michel Zevaco. *Les Pardailan* ont été tournés avant la guerre ; quant à Stefan Rosti, je l'ai vu dans *Buridan*. *Le Pont des Soupirs* est un film italien, édité par Pasquali, en 1920.

Cent Voisins. — 1° Je ne crois pas qu'il vous faille de nombreuses pièces d'identité pour mener à bien votre projet. — 2° Adolphe Menjou est Béarnais ; il est parti pour l'Amérique, avec ses parents, à l'âge de trois ans.

B. O. — Oui, j'ai aimé votre artiste préféré mais sans le mettre au dessus des autres. Certaines de ses créations m'ont plu infiniment. D'autres, dont la plus récente, m'ont déçu. Mais il est vrai que je l'ai toujours vu sous un autre angle que nombre de mes sympathiques lectrices ! Combien je voudrais répondre à toutes les questions que vous me posez et qui dépassent un peu le cadre de ce courrier mais je vous avoue humblement n'être pas compétent en cette matière et ne pouvoir vous renseigner. En ce qui concerne Pola Negri, *Cinémagazine* vous a tenu au courant de ses allées et venues. Ne l'avez-vous donc pas lu attentivement ?

Comte de Fersen. — 1° *Le Faiseur de Statuettes* n'a pas encore été présenté en public mais quelques intimes ont pu sans doute assister à une vision privée. — 2° Je trouve comme vous Carmen Boni charmante dans *La Femme en Homme*. Cette artiste tourne en Allemagne. — 3° Je ne partage pas votre opinion sur le dernier film que vous me citez et qui marque une régression de la part de son metteur en scène. Sans doute le sujet ne se prêtait-il que fort peu à l'adaptation cinématographique. Certes, la protagoniste est excellente mais elle ne saurait à elle seule rehausser l'intérêt de ce très long drame remarquablement photographié, je vous le concède, mais bien ennuyeux.

S. D. 34. — 1° Roby Guichard, 1, rue Beccaria, Paris (12^e). — 2° *L'île Enchantée* passera prochainement dans les salles. — 3° Antonio Moreno : c/o the Standard Casting Directory Inc 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood, Cal. — 4° C'était bien Harry Piel qui interprétait ce rôle dans *Face à la mort*.

Geneviève S. D. — 1° J'ai déjà répondu dans le précédent numéro qu'il n'existait pas de disque enregistré par Rudolph Valentino. Tous les films cités dans notre numéro spécial constituent les seules créations importantes de Rudi. Il n'y aurait aucun intérêt à rééditer des bandes où il ne se trouvait pas à son avantage et où il paraissait soit comme figurant, soit comme

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
E T S R. GALLAY
141 Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc¹ 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugrard 07-07

personnage de troisième plan. — 2° Dans *L'Âge Noir*, Rudi dansait avec Vilma Banky quand il personnifiait le professeur de français.

Maizenzeit. — 1° Vous devez avoir obtenu satisfaction concernant Conrad Veidt dans le précédent numéro. — 2° William Boyd est marié à Ellnor Fair qui fut sa partenaire dans *Le Batelier de la Volga* et que vous reverrez à ses côtés dans *Le Voilier triomphant* et *Jim le Conquérant*. Son adresse : C. B. de Mille Studio, Culver City. — 3° Conrad Veidt Universal Studio, Universal City.

Ma Passion. — 1° Pola Negri : Château de Rueil-Seraucourt (S.et-O.). — 2° Il s'agit sans doute de Charles Emmett Mack qui fit ses débuts dans *La Rue des Rêves* sous la direction de Griffith et qui parut ensuite dans *La Nuit Mystérieuse* et *Le Cirque du Diable*. — 3° Les scènes où paraissaient Charles Vanel et Hélène Darly dans 600.000 francs par mois ont été coupées pour la plupart avant la présentation du film.

Daytona. — 1° Harold Lloyd a en effet perdu deux doigts au cours d'un accident survenu pendant une prise de vues. — 2° Vous ignorez sans doute la valeur d'un chapeau de cow-boy ? Il y a gros à parier que Tom Mix ne vous accordera pas satisfaction... Dans ce cas quelle consommation de couvre-chefs eût dû faire Charlot et que de paires de lunettes Harold Lloyd n'eût-il pas envoyées à ses admirateurs !

Stobud Abonné. — Le nom de cet artiste est Fournier-Gofard et je ne connais pas son adresse mais vous pouvez lui écrire aux bons soins du Cinéma Lutétia, 31, avenue de Wagram.

Lydol. — J'ai indiqué plus haut l'adresse de Dolly Davis qui seule pourrait vous fournir les renseignements qui vous tiennent tant à cœur.

Jean Tristan. — 1° Nous avons édité déjà une série de cartes consacrées à *Violettes Impériales* et une autre à *Olivier Twist*. — 2° Toutes mes félicitations concernant le choix de vos artistes. Nous avons les mêmes préférences, les deux premiers que vous me citez exceptés.

Admiratrice d'Amé. — 1° L'action de ce drame est censée se dérouler à la Nouvelle-Orléans, mais il est fort probable que les scènes du carnaval ont été réalisées en studio. — 2° J'ai comme vous fort goûté ces deux charmantes comédies.

Prince Gipsy. — 1° C'est en effet l'adresse exacte de Suzy Vernon que vous m'indiquez. — 2° Greta Nissen, Fox Studios, Hollywood. — 3° Eleanor Boardman, Metro Goldwyn Studios, Hollywood, Cal. — 4° Oui.

Josette. — Lily Damita est née à Bordeaux. Nous ne connaissons pas d'autre adresse que celle indiquée.

Barrymore's fan. — *L'Étrange Aventure du Vagabond Poète* passera prochainement dans les salles mais aucune date n'est fixée encore. *Vaincre ou Mourir* ne passera pas avant l'automne.

Blanchemon-Telle. — C'est le vieux mendiant qui, je crois, tue l'héroïne dans *Naples au Baiser de feu* ; Georges Charlia tenait, dans ce film, le rôle du violoniste.

Marrakech. — 1° Régulièrement vous pouvez compter sur une moyenne de quinze jours pour obtenir une réponse, mais il y a les aléas, le manque de place et la poste qui n'est pas toujours très exacte. — 2° Je suis parfaitement de votre avis concernant *Cobra* et ses deux protagonistes et sur *Le Batelier de la Volga*. — 3°

Nita Naldi et Arlette Marchal vous enverront certainement leurs photographies.

L. C. Mulhouse. — 1° Jeanne Helbling, 65, boulevard Barbès, répond à toutes les lettres à elle adressées ; vous pouvez lui demander le renseignement que vous désirez avoir et que je ne peux vous donner. — 2° Sans doute la scène que vous avez vu tourner était-elle interprétée par Jeanne de Balzac et Jean Toulout. — 3° Il n'a pas été tiré de roman de ce film. — 4° La carrière de ce cinéroman est maintenant à peu près terminée ; peut-être cependant quelques petits cinémas de province le passeront-il encore mais je ne peux vous donner aucune précision à ce sujet.

Thi-Saô. — 1° L'absence de tradition littéraire tant chez les producteurs que chez le public a été en effet, je le crois, une des forces du cinéma américain. Nous n'aurons bientôt à ce sujet plus grand-chose à leur envier ! La jeune génération ne s'embarrasse plus de ces bagages dont nous fûmes très fiers et qu'elle juge superflus. C'est elle qui sera la véritable génération du cinéma, pour cela, et aussi parce qu'elle aura commencé jeune à s'y intéresser et à l'aimer, donc à le comprendre. — 2° Ces « effets » je vous l'accorde sont un peu trop voulus, appuyés, mais seule une petite partie du public peut leur faire ce reproche ; pour la grande majorité il est nécessaire qu'ils soient ainsi. Vous n'imaginez pas à quel point, généralement, le public a l'esprit paresseux et combien de fois, malgré les situations d'une grande clarté et malgré les titres IL NE COMPREND PAS ! — 3° Je vous conseille la lecture de *Deux ans dans les Studios américains* et je vous répondrai en ce qui concerne *Napoléon* dès que j'aurai vu la version intégrale. Je ne connais jusqu'aujourd'hui celle qui a été présentée à l'Opéra, elle permet de juger Gance, mais pas son film. A très bientôt ?

Jean Metz. — 1° C'est un fait certain que l'exploitation, en dehors de Paris et des grandes villes (où elle est loin d'être parfaite) est tout à fait déplorable dans les villes de moyenne et de petite importance. On se plaint, qu'en France un pourcentage infime de la population se rend au cinéma. Mais que fait-on pour l'y attirer ? Tout semble au contraire mis en œuvre pour faire fuir même les moins difficiles ! — 2° Rien de remarquable en effet dans cette série de présentations. Les films que nous y vîmes constituent ce que MM. les directeurs appellent : « un bon petit film de première partie ». — 3° Écrivez à Pola Negri soit à l'Hôtel Piazza, soit à Rueil-Seraucourt (S.et-O.).

Suzette Lyse. — 1° Suzy Vernon vous répondra certainement, mais elle m'a dit avoir déjà reçu plusieurs lettres de vous. Joignez de 3 à 5 francs. — 2° Je fume, hélas ! beaucoup trop ! et tous les tabacs !

Marcel. — Je ne sais si ces films de second ordre ont été adaptés en librairie. 1° Charles Vanel : Ile des Loups (Nogent-sur-Marne), mais il est actuellement en Europe Centrale. Joignez de 3 à 5 francs. — 2° *La Montagne Sacrée* est interprétée par Louis Trenker, Ernst Petersen et Leni Riefenstahl. Aucun de ces trois interprètes n'avait abordé l'écran auparavant ; les deux hommes sont des alpinistes réputés, la femme une danseuse. — 3° Je ne crois pas que Brigitte Helm ait tourné depuis *Métropolis*, ni Marguerite Schön depuis *Les Nibelungen*.

Thèse. — Dans *Napoléon*, le rôle de Desaix

Pour toutes les adresses d'Artistes
que vous pouvez désirer, consultez

L'ANNUAIRE GÉNÉRAL de la CINÉMATOGRAPHIE

Cinémagazine, Éditeur

vente à nos bureaux au prix de 3 francs l'exemplaire et ceux de 1925 à 2 francs.

L'Apprenti. — Paulette Berger a débuté à l'écran dans *Décadence et Grandeur*, puis vous l'avez pu applaudir dans *Les Grands*, *Amour et Carburateur*, *L'Espionne aux yeux noirs* et *Le Capitaine Rascasse*. Vous la reverrez sans aucun doute prochainement. Comme vous, j'estime que cette artiste a beaucoup de possibilités. Son adresse : 56, rue de la Rochefaucauld. — Amusant, en effet, Gabrio dans le rôle de Rascasse.

Un Admirateur de Mathot. — 1° C'est Constant Rémy qui incarrait le médecin de marine dans *Le Chemin de la Gloire*. — 2° Paris n'est pas toujours privilégié pour les présentations et c'est ainsi qu'à Bruxelles vous pouvez applaudir bien souvent des films avant nous. — 3° Le plus célèbre des Barrymore est John que vous avez vu dans *Jim le Harponneur*. Il a créé au cinéma *Raffles*, *Sherlock Holmes*, *Docteur Jekyll et M. Hyde*, *Beau Brummel*. Vous le reverrez prochainement dans *L'Étrange Aventure du Vagabond Poète* et *Don Juan*. C'est un artiste de théâtre des plus réputés en Amérique.

Si-Ji-Jan. — Quels sont les termes que vous n'avez pas compris ? Je me ferai un plaisir de vous les traduire.

X... à Pnom Penh. — Tout le matériel que vous désirez existe certainement à Saïgon ou à Shanghaï. Vous aurez beaucoup plus de facilité pour vous le procurer dans ces villes qu'à Paris.

José C. Francis. — 1° Conrad Veidt a environ 30 ans, de même Betty Blythe. — 2° Mosjoukine, 38 ans. Son adresse : Universal Studios, Universal City.

Portos. — 1° D'une façon générale, joignez de 3 à 5 francs à toute demande de photos aux artistes français. — 2° Blanche Montel tourne actuellement *La Ronde Infernale*, sous la direction de Luitz-Morat. — 3° Gina Palerme : 11, rue du Colisée.

Jeanne Turque. — 1° Dans *Mandrin*, ce rôle était tenu par M. de Bagratide. Écrivez-lui : c/o Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière. — 2° Chakatouny : 13, rue Saussier-Leroy.

Michel. — 1° La poste n'autorise ce genre d'encartage qu'avec une majoration d'affranchissement. — 2° Nous consacrerons un très prochain volume de la Collection des Grands Artistes de l'Écran, à Adolphe Menjou.

Cinéphile Écrivain. — Tout à fait bien votre lettre sur Charlot ! Inutile, n'est-ce pas, de vous dire que je pense exactement comme vous ! Eh ! oui, c'est un grand bonhomme que celui qui peut être aimé par tous, sans aucune distinction de classe ni même d'âge.

IRIS



FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X') — Téléph. NORD 11-79

est interprété par R. de Ansorena dont j'ignore l'adresse.

Azyadé. — 1° Votre commande a été mise à la poste le 24 mars ; j'espère que vous êtes maintenant en sa possession. — 2° Demandez des photos de *Barocco* aux Grandes Productions Cinématographiques et celles de *La Fin de Monte-Carlo* à la Centrale Cinématographique, 74, avenue Kléber.

Bleu Sange. — Impossible sans être indiscret de vous donner autre chose que l'adresse de cet artiste : 31, rue de la Faisanderie.

Grand'maman. — Vous avez fort bien fait de m'écrire cette lettre, mais je ne peux que vous répéter que l'accueil que vous avez reçu, pour incommensurable qu'il fut n'est pas, hélas ! une chose rare. Pourquoi tout abandonner ? Ne tirez-vous pas une satisfaction personnelle de votre art ?

A. Terry. — Nous ne connaissons, portant ce nom, que le très honorable administrateur de la Comédie-Française. Et nous ne doutons pas que ce ne soit pas lui qui, pour tourner cette *Java de la Mort* sollicite des subventions de ses futures interprètes. Comme dans toutes les affaires de ce genre, je vous conseille énergiquement une prudente abstention.

V. P. J. — La Caméra Blachette n'est pas encore dans le commerce et nous pensons qu'elle ne sortira pas avant plusieurs mois. Elle permettra de prendre image par image et, en principe, elle offre les mêmes avantages que les plus récents appareils professionnels.

V. de la J. — Alice Terry est mariée au metteur en scène Rex Ingram et vous pouvez lui écrire aux studios Rex-Ingram à Nice (A.-M.). Cette artiste a déjà tourné *Les Bons Larrons*, *Eugénie Grandet*, *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, *Le Roman d'un Roi*, *Scaramouche*, *L'Arabe*, *Mare Nostrum*. Vous la reverrez dans *Le Magicien* avec Paul Wegener, Firmin Gémier et Ivan Petrovitch.

Meut. — Vous allez être étonné : je partage entièrement votre opinion concernant Ramon Novarro qui est actuellement l'un des meilleurs jeunes premiers de l'écran américain. Quant à *Ben Hur* c'est un film de tout premier ordre. Certaines scènes sont particulièrement grandioses.

Charles Eston. — 1° Depuis près de vingt ans l'Hippodrome, après avoir été un skating, a été transformé en cinéma. Vous pouvez adresser votre réclamation à la direction, mais je doute qu'elle vous accorde satisfaction. Peu m'importe pour ma part telle ou telle inscription que l'on peut lire sur la façade des cinémas quand le programme que l'on y présente m'accorde satisfaction. — 2° Rolla-Norman est Français. Je ne puis répondre à votre dernière question, ne sachant pas le degré de parenté qui existe entre Gaston Jacquet et la personne que vous m'indiquez.

Glaucus. — L'interprétation de Maria Corda était en effet fort bonne dans *Les Derniers Jours de Pompéi*. Les autres rôles de ce film étaient tenus par Victor Varconi (Glaucus), Bernard Gatzke (Arbaces), Emilio Ghione (Calenus) et Rina de Liguoro (Ione).

Heure bleue. — 1° Parfaitement de votre avis concernant *Ben Hur* et *Napoléon*. Ce dernier film passera dans les salles en plusieurs époques. — 2° Greta Garbo a, en effet, beaucoup de talent. J'ai pu l'applaudir dans *La Rue sans Joie*, *Le Torrent* et, tout récemment, dans *La Tentatrice*, que vous verrez prochainement. — 3° Armand Talhier ne tourne pas pour le moment et se consacre à la direction du studio des Ursulines, dont il sait, avec beaucoup d'intelligence, choisir les programmes.

Cecil Eriol. — Nous n'avons pas publié d'autre étude sur *Königsmark* que celle dont vous nous avez parlé. *L'Enfant Roi* (37-1923). *Jean Chouan* (51-1925). *Le Vert Galant* (43-1924). *L'Orphelin de Paris* (14-1924). *Quo Vadis ?* (39-1925). Les numéros de 1923 et 1924 sont en



Madeline Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris



la Timidité
EST VAINCUE EN
QUELQUES JOURS
par un système inédit et radical, clairement exposé dans un très intéressant ouvrage illustré qui est envoyé s. pli fermé, c. 1 f. en timbres. Écrire au D^r de la Fondation RENOVAN, 12, rue de Crimée, Paris.

? La célèbre **Mme HYZARAH** vous devinerez grâce à sa lumineuse méthode hindoue, de 10 à 19 heures, sauf jeudi et dimanche, 9, boulevard Diderot (face gare Lyon), XII^e.

TAILLEUR Façon compl. vest. 200, pard. 200. Ret. pard. 90. **BLANCHARD**, 8, r. Rodier

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante **Mme MARYS**, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

“ FILMTECHNIK ”
La plus importante revue, contenant des informations de premier ordre sur l'art muet, sur la technique, ainsi que sur l'industrie cinématographique.
Organe de l'association des opérateurs-photographes d'Allemagne, Berlin. (Klub der Kameraleute Deutschlands E. V.).
Organe de l'association cinétechnique autrichienne, Vienne. (Oesterreichischer Kinetischer Verein).
Organe de l'association des opérateurs d'Allemagne, Berlin. (Vereinigung Deutscher Lichtspielverführer E.V.) (Allemagne).
Rédacteur en chef: **A. Krasna-Krausz**, Berlin.
WILHELM KNAPP, éditeur, Mühlweg 19 Halle/s./Saale (Prov. de Saxe), Allemagne

VIENT DE PARAITRE :

**ALMANACH
DES
SPORTS
POUR 1927**

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

Publié avec la collaboration de :
MM. Lucien AVOCAT, Georges BARATON, Jules BAVOZET, W. BENSON, Joe BRIDGE, Pierre CANERI, H. COCHET, Henry DECOIN, Victor DENIS, Robert DIEUDONNE, F. ESTEBE, Sébastien GUICHERD, F. HOWARD, Henri KORBENDAU, L. de LAJARRIGE, Jacques MORTANE, Pierre PONS, RYVEZ, Robert ROUSSELET, R. SAILLARD, Eugène TEYCHENNE, Antonin TREMBLAY, Maurice TREMBLAY, etc.
Rédacteur en chef : F. ESTEBE

EN VENTE PARTOUT
et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini — PARIS (9^e)

COURS GRATUIT ROCHE I. O. O. Subv. Min. Beaux-Arts. Tragédie, Comédie, Cinéma. Prép.: Conservat. 10, r. Jacquemont, N.-S. La Fourche

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1927
Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements **Pierre POSTOLLEC**
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

DER FILM
LE PLUS GRAND JOURNAL
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND
Hauptschriftleitung : **MAX FEIGE**.
Verlag : **MAX MATTISSON**.
BERLIN S. W. 68. — Ritterstr. 71
D'O'NHOF 3360-62

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 13 au 19 Mai 1927

2^e A^{re} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — Le Signe de Zorro.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — La Fabrication des huiles ; La Ruée vers l'or.

GAUMONT-TREATRE, 7, bd Poissonnière. — Une Vie de Chien.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — La Montagne Sacrée.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Feu, avec Dolly Davis, Charles Vanel et Maxudian.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — C'était un prince.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Variétés ; En avant Mars ; Deux poings, c'est tout...

PAVILLON, 42, rue Louis-le-Grand. — Variétés.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — La Grande-Duchesse et le garçon d'étage ; Martyre (1^{er} chap.).

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Les Limiers ; Variétés. — Premier étage : Charlot l'Évadé ; Les Loups des Mers ; Les Dshérités de la vie.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Franc Jeu ; Midinette et Marquise.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La Femme nue ; Un Fameux cabot.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Au Seuil du harem ; Le Gosse.

5^e MESANGE, 3, rue d'Arras. — La Grande Amie.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Gueules noires ; Fille d'Eve.

MONGE, 34, rue Monge. — La Petite Bonne du Palace ; Martyre (2^e chap.)

SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel. — Le Monde perdu.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Le Mystère d'une âme.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — La Petite Bonne du Palace ; Martyre (2^e ch.)

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Colette ; Une Vie de chien ; La Grande-Duchesse et le garçon d'étage.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — La Roumanie ; La Bataille ; Cobra.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — Martyre (2^e chap.) ; Pourvu que ça dure.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — La Roumanie ; Perds pas la boule ; La Rose effeuillée.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Cobra ; Pourvu que ça dure.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Martyre (2^e chap.) ; Le Démon de minuit.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — Jazz, avec Esther Ralston.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben Hur, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et Carmel Myers.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Nitchevo ; Le Mauvais Chemin.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Le Douzième Juré ; Le Loup des mers.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Raquel Meller dans Nocturne ; La Proie du Vent, avec Sandra Mhovanof, Lillian Hall-Davis et Charles Vanel.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Cavalleria Rusticana.

CINEMA DES ENFANTS, 51, r. Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, r. Rochechouart. — Variétés ; Cinéroman de Picratt.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — L'Ile enchantée, avec Jacqueline Forzane, Renée Héribel et Rolla-Norman.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Variétés ; Le Barrage tragique.

10^e CRYSTAL, 9, r. de la Fidélité. — Fleur de nuit ; Gueules noires.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Variétés ; Commis voyageur.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Variétés ; Cinéroman de Picratt.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Bouc et Mystère ; Nana ; Ben fait une conquête.

TIVOLI, 14, r. de la Douane. — L'Industrie du coton ; Au Seuil du harem ; Le Gosse.

11^e BA-TA-CLAN, 40, bd Voltaire. — La Dubarry, avec Pola Negri.

CYRANO, 76, r. de la Roquette. — Martyre (1^{er} chap.) ; Pour l'Orphelin, avec Tom Mix ; Plein la vue.

TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — Variétés ; Commis voyageur.

Un Film extraordinaire :
LA MONTAGNE SACRÉE
passe en Exclusivité à l'IMPÉRIAL

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Les Balkans ; Perds pas la boule ; La Rose effeuillée.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Cobra.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Variétés ; Cinéroman de Picratt.

RAMBOUILLET, 12, rue Ramboillet. — Encore de l'audace ; La Marchande d'allumettes ; Une Vie de chien.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — L'Homme à l'Hispano ; Son Premier succès.

ITALIE, 174, av. d'Italie. — Martyre (1^{er} ch.) ; Pour les beaux yeux de Patsy.

SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — Martyre (2^e chap.) ; Pourvu que ça dure.

14^e IDEAL, 114, rue d'Alésia. — Martyre (2^e chap.) ; Pourvu que ça dure.

MONTROUGE, 73, av. d'Orléans. — L'Industrie du coton ; Au Seuil du harem ; Le Gosse.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa. — Martyre (2^e chap.) ; Pourvu que ça dure.

SPLENDIDE, 3, r. de la Rochelle. — Pour l'Orphelin ; L'Héritier des Marney.

15^e GRENELLE-PALACE, 122, r. du Théâtre. — Martyre (2^e chap.) ; Pourvu que ça dure.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — La Bataille ; Cobra.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola. — Florine, la fleur du Valois (4^e chap.) ; Le Tombeau des amants ; Cobra.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Martyre (2^e chap.) ; Pourvu que ça dure.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Martyre (2^e chap.) ; Pourvu que ça dure.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Les Mensonges.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Amour de Proscrit ; Le Calvaire des divorcés.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Etranges amitiés ; Miss Capitaine ; Face aux loups ; Défectives et amateurs.

IMPERIA, 71, r. de Passy. — Pour l'Orphelin ; Le Fermier du Texas.

MOZART, 51, rue d'Auteuil. — Variétés ; Cinéroman de Picratt.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Quand la Femme est roi.

REGENT, 22, rue de Passy. — Le Cavalier des Sables ; Les Epoux célibataires.

VICTORIA, 33, r. de Passy. — Barrage Tragique ; Au Service du trésor.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Variétés ; Commis voyageur.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Le Tombeau Hindou.

DEMOURS, 7, r. Demours. — Variétés ; Cinéroman de Picratt.

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Variétés ; La Dernière pilule.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Une Vie de chien, avec Charlie Chaplin ; Les Frères Schellenberg.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — L'Industrie du coton ; Au Seuil du harem ; Le Gosse.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Les Frères Schellenberg ; Plein la vue.

VILLIERS, 21, r. Legendre. — Au Temps de la Bohême.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Variétés ; Cinéroman de Picratt.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Variétés ; Commis voyageur.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Le Loup des mers ; Manucure.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — La Grande Parade.

MARCADET, 110, av. Marcadet. — Le Gosse ; Au Seuil du harem.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Variétés ; Cinéroman de Picratt.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Félix fait du footing ; Le Sultan blanc, avec Corinne Griffith ; La Favorite de Charles II, avec Dorothy Gish.

NOUVEAU-CINEMA, 125, r. Ordener. — Martyre (1^{er} chap.) ; Pour les beaux yeux de Patsy.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Une Femme aux enchères ; Le Vieux Broadway.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Au Seuil du harem ; Le Gosse.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Variétés ; Commis voyageur.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, r. de Belleville. — Variétés ; Cinéroman de Picratt.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Le Sentier du souvenir, avec Conrad Nagel ; Le Rustre et la Coquette, avec Marguerite de la Motte.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Zigano ; A la page.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Martyre (1^{er} chap.) ; Pour les beaux yeux de Patsy.

20^e FAMILY, 81, rue d'Avron. — L'Amour qui trompe ; Maciste aux enfers (3^e ch.) ; Vénus Sportive.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Une Riche famille ; Deux poings, c'est tout... ; Nostromo.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Variétés ; Commis voyageur.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Les Balkans ; La Bataille ; Cobra.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Le Tombeau des Amants ; Cobra ; Florine, la Fleur du Valois (4^e chap.).

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Faut pas s'en faire ; Le Fermier du Texas.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 13 au 19 mai 1927.

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

AVIS IMPORTANT. - Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

- (voir les programmes aux pages précédentes)
- ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
 - AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
 - CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
 - CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
 - CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
 - CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.
 - CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
 - CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
 - CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
 - CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
 - CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
 - CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
 - CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
 - DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
 - ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
 - FOLI'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
 - GRAND-CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
 - GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
 - GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
 - GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
 - GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
 - IMPERIA, 71, rue de Passy.
 - MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
 - MESANGE, 3, rue d'Arras.
 - MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 - MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
 - MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
 - PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
 - PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
 - PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
 - PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
 - PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
 - REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
 - SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
 - VICTORIA, 33, rue de Passy.
 - VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
 - TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
 - VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

- ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
- AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
- BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
- CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
- CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
- CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
- CLICHY. — OLYMPIA.
- COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
- CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
- CROISSY. — CINEMA PATHE.
- DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
- ENGIEN. — CINEMA GAUMONT.
- CINEMA PATHE, Grande-Rue.
- FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
- GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, p. Gambetta.
- IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
- LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
- CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
- MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
- POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
- SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
- IDEAL-PALACE, rue Pouquet-Bacquet.

- SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
- SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
- SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
- TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
- VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
- PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
- VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

- AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
- ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
- SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
- AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
- OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
- ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
- ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
- ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
- AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
- AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
- BAYONNE. — CINEMA « LA FERLIA ».
- BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
- BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
- BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
- BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
- BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
- BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
- LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
- BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
- St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
- THEATRE FRANÇAIS.
- BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
- BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
- THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
- CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
- TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
- CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
- CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
- SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
- VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
- CAHORS. — PALAIS-DES-FETES.
- CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
- CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
- CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
- CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
- CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
- CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
- CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
- CHERBURG. — THEATRE OMNIA.
- CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
- DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villars.
- DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
- DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
- DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
- PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
- ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
- GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
- GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
- HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
- LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
- LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
- ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
- LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
- LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
- FAMILIA, 27, r. de Béthune.
- PRINTANIA.
- WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
- LIMOGES. — CINE MOKA.
- LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
- CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
- ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
- LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — Micky.

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 EDEN-CINEMA, 44, cours Suchet.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, 4, place Lévis.
 ATHENEE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 TIVOLI, rue Childebert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Camébière. — *Le Bouif Errant.*
 MODERN-CINEMA, 67, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REGENT-CINEMA.
 TRIANON-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 ELDORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
 ODEON, 72, allées de Meilhan.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEBAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
 FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
REIMS. — OPERA, 9, rue du Thillois.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.

SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODRÔME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
Sfax (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *L'Homme à l'Hispano.*
 CINEMA ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 206, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRASCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA-PALACE.
 CAMEO.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN SANTA LUCIA.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND
 LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma
 Prix : 15 francs

Deux Ans
 dans les
Studios Américains
 Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
 Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, rue Rossini, PARIS (9^e)

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225
 Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.
 Agnès Ayres, 99.
 Barbara La Marr, 159.
 Eric Barclay, 115.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Wallace Beery, 301.
 Noah Beery, 253, 315.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 A. Bernard, 21, 49, 74.
 Noah Beery, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *L'Homme à l'Hispano.*
 CINEMA ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 206, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRASCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA-PALACE.
 CAMEO.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN SANTA LUCIA.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Gostzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Gulingand, 13, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Joë Hamman, 118.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Romuald Joubé, 117.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Georges Lannes, 38.
 Rod La Rocque, 221.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Georgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 Ben Lyon, 323.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathe, 83.
 Léon Mathot, 15, 272.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raq. Meller, 160, 165, 339.
 Ad. Menjou, 136, 281, 336.
 Claude Mérelle, 22, 312.
 Sandra Milovanoff, 114.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33.
 Carmel Myers, 180.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105.
 S. Napierkowska, 229.
 Violette Napierska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.

Pola Negri, 100, 239, 352
 270, 286, 306.
 Greta Nissen, 283, 328.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prevost, 242.
 Alleen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 86.
 Gina Kelly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 R. Valentino, 73, 164, 260.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmière Vautier, 51.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yvonne, 48.
 Jackie Coogan dans *On-
 vier Twist* (10 cartes).
 Raquel Meller dans *Vio-
 lètes Impériales* (10
 cartes).
 Mack Sennett Girls (12c.)

353 R. Valentine
 (Fils du Cheik)
 254 Johnny Hines
 355 Lily Damita (2^e p.)
 356 Greta Garbo
 357 Soava Gallone
 358 Lloyd Hugues
 359 Cullen Landis
 360 Harry Langdon
 361 Romuald Joubé (2^ep)
 362 Bert Lytell
 363 Lars Hansson
 364 Patsy Ruth Miller
 365 Camille Bardou
 366 Nita Naldi (2^e p.)
 367 Claude Mérelle (3^ep.)
 368 Maciste
 369 Maë Murray et John Gilbert
 370 Maë Murray (Veuve Joyeuse)
 371 R. Meller (Carmen)
 372 Carmel Myers (2^ep.)
 373 Ramon Novarro (2^ep)
 374 Mary Astor
 375 Ivor Novello
 376 Neil Hamilton
 377 Eugène O'Brien
 378 Harrison Ford
 379 Carol Dempster
 380 Rod La Rocque (2^ep)
 381 Mary Philbin
 382 Greta Nissen (3^e p.)
 383 John Gilbert et Maë Murray (Veuve Joyeuse)
 384 Douglas Fairbanks (Pirate Noir)
 385 D. Fairbanks (id.)
 386 Ivan Pétrovitch
 387 Mosjoukine et R. de Liguoro (Oasanova)
 388 Dolly Grey
 389 Léon Mathot (3^e p.)
 390 Renée Adorée
 391 Sally O'Neil
 392 Laura La Plante
 393 John Gilbert (Grande Parade)
 394 Carl Dane (Grande Parade)
 395 Clara Bow
 396 Roy d'Arcy (Veuve Joyeuse)
 397 Gabriel Gabrio
 398 Nilda Duplessy
 399 Armand Tallier
 400 Maë Murray (3^e p.)
 401 Norman Kerry
 402 Charlie Chaplin (Le Cirque)
 403 S. Milovanoff (2^e p.)
 404 Tramel
 405 R. Colman (2^e p.)
 406 R. Colman (3^e p.)
 407 Vilma Banky (1^{re}p.)
 408 Vilma Banky (2^e p.)
 409 Vilma Banky (3^e p.)
 410 Vilma Banky (4^e p.)
 411 Catherine Hessling (Nana)
 412 Louis Lerch (Carmen)
 413 Eve Francis
 414 Génica Missirio
 415 Jean Angelo (3^e p.)
 416 Gaston Modot
 417 Lilian Constantini
 418 Maurice de Féaudy
 419 Emmy Lynn
 420 André Luguet
 421 Edith Jehanne (Joueur d'Echecs)
 422 Pierre Blanchard (Joueur d'Echecs)
 423 Maurice Schutz
 424 Camille Bert (Joueur d'Echecs)
 425 Louise Lagrange (Femme Nue)
 426 Pat et Patachon

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

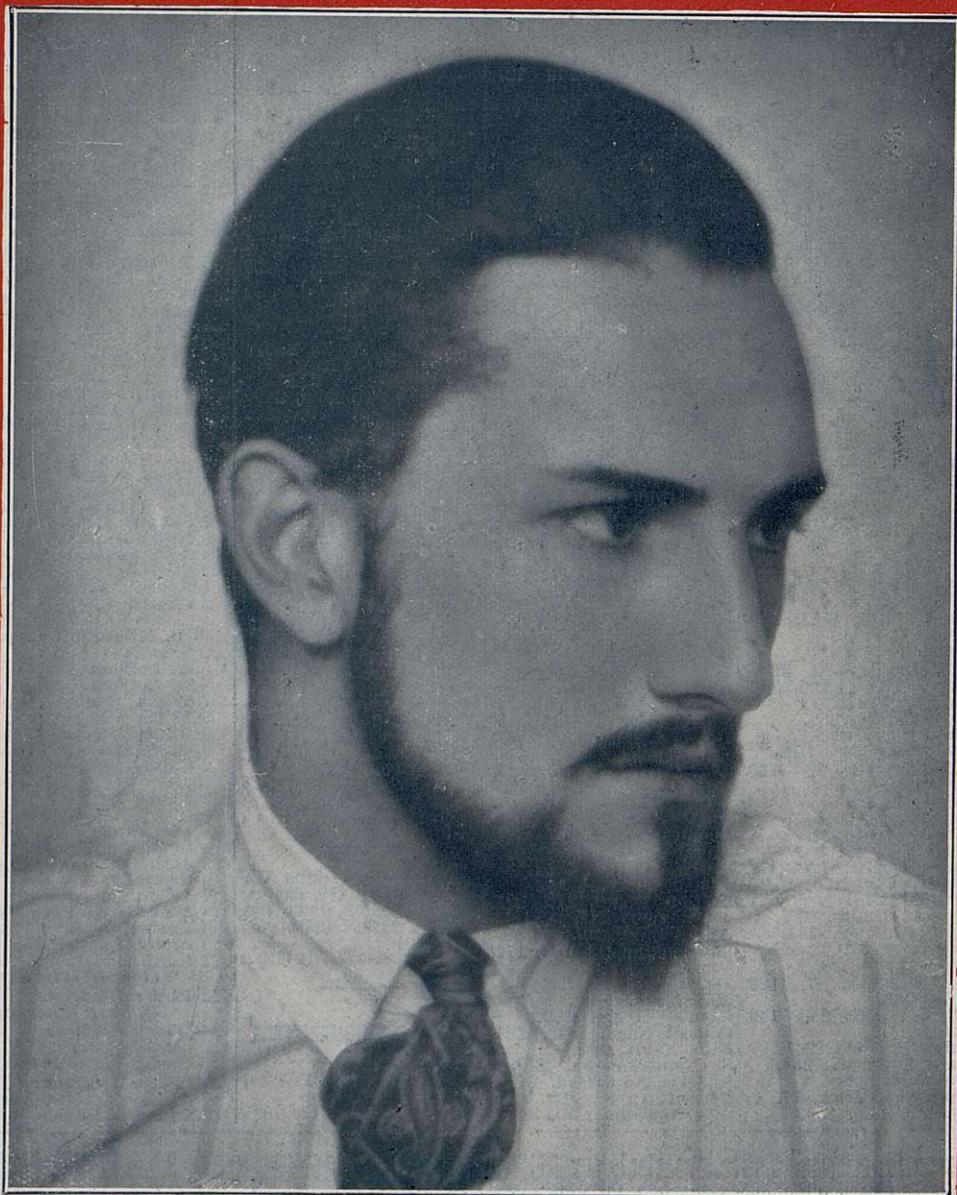
N° 19

7^e ANNÉE
13 Mai 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



RAPHAEL LIEVIN

qui interprète le rôle de Fédor dans « La Princesse Masha »,
réalisé par René Le Prince pour la Société des Cinéromans.